

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input checked="" type="checkbox"/> Continuous pagination/
Pagination continue |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Includes index(es)/
Comprend un (des) index |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient: |
| <input type="checkbox"/> Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: | <input type="checkbox"/> Title page of issue/
Page de titre de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Caption of issue/
Titre de départ de la livraison |
| | <input type="checkbox"/> Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					

IXe ANNEE

No. 5

1er MAI

1893



REVUE

DU

TIERS-ORDRE

ET DE LA

TERRE SAINTE

BULLETIN MENSUEL

PUBLIÉ PAR LES

FRANCIŒAINS

DE

L'OBSERVANCE

DE

MONTREAL

AVEC L'APPROBATION DU

MINISTRE GENERAL

DE TOUT L'ORDRE DE

ST - FRANÇOIS

ET DE

L'AUTORITE DIOCESAINE.



Envoyez \$1.00

PRIX DE

ABONNEMENT ANNUEL

Au Gerant



Rue S. Paul

279

M. M. G. GALARNEAU

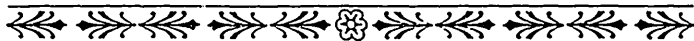
Montreal.



SOMMAIRE.



Je suis l'Immaculée Conception, p. 190. — S. François d'Assise, p. 193. — Connaître Dieu et Jésus-Christ, p. 197. — Correspondance de Rome, p. 201. — Notre-Dame de Brebières, p. 207. — Perles Séraphiques, p. 215. — Etude sur le Tiers-Ordre de S. François, p. 221. — Le premier Français en Amérique, p. 226. — Chronique, p. 228. — Faveurs obtenues par l'intercession de notre bon Frère Didace, p. 229 — Nécrologie, p. 231.



Indulgences que l'on peut gagner dans le mois.

Indulgences Plénières.

1. Tous les jours, les nombreuses indulgences plénières et partielles du *chemin de la croix*.
2. Un jour du mois, en récitant six *Pater, Ave, Gloria*, nombreuses indulgences plénières et partielles.
3. Le jour de la réunion mensuelle, indulgence plénière, *aux conditions ordinaires*.
4. Un jour du mois, au choix de chacun (*mêmes conditions*.)
5. Le 11, jour de l'Ascension, indulgence plénière des Stations de Rome.
6. Le 21, jour de la Pentecôte, absolution générale.

Indulgences Partielles.

1. Pour un grand nombre de bonnes œuvres indiquées dans la Règle par S. S. Léon XIII, en particulier pour chaque jour du mois de Mai, à ceux qui en public ou en particulier honorent la T. Ste Vierge par des prières ou des actes de vertu, 300 jours.
2. 7 ans et 7 quarantaines pour les Cordigères, le 20, fête de S. Bernardin de Sienne.
3. Le 8, le 9 et le 10 des Rogations, 30 ans et 30 quarantaines des Stations de Rome.
4. Le 20, veille de la Pentecôte, 10 ans et 10 quarantaines des Stations de Rome.
5. Le 21, Pentecôte et les jours de l'octave, 30 ans et 30 quarantaines des Stations de Rome.

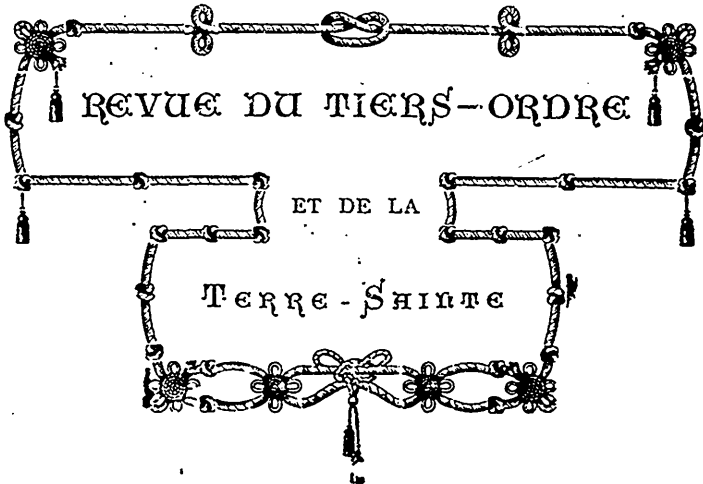
Imprimatur :

† EDOUARD CHS., Archevêque de Montréal.

IXe ANNEE
1898



1er MAI
No. 5



JE + SUIS + L'IMMACULÉE + CONCEPTION
LE MIRACLE DE L'ASSOMPTION.

XXXV

NOUS pourrions terminer ici le récit de ce long épisode. Toutefois, nous nous tromperions fort sur le sentiment de ceux qui nous lisent, s'ils n'éprouvaient pas le besoin de savoir ce que le prêtre guéri a fait de sa vie ressuscitée, et aussi ce que sont devenus quelques-uns des personnages que nous avons rencontrés dans le cours de cette histoire et que nous avons appris à aimer.

Au milieu de ses joies et de ses émotions, le cœur de l'abbé de Musy avait gardé vif et tendre le souvenir du compagnon d'infirmité qu'il avait rencontré à la Crypte, du bon et innocent petit Pierre.....

Dès son retour à Digoine, il avait écrit au père pour s'informer de l'angélique enfant. L'état du jeune malade était toujours le même. Il souffrait cruellement. Plusieurs mois s'étant cependant

écoulés depuis ce moment, l'abbé de Musy, inquiet, écrivit encore. La réponse du père fut celle-ci :

“ Monsieur l'Abbé, vous demandez des nouvelles de mon cher enfant Il n'est plus de ce monde. Il a rendu son âme à Dieu, et est allé au ciel, le 21 Octobre, après avoir reçu les derniers sacrements. Avant de mourir, il me dit de nous souvenir de lui, et que ui, à son tour, ne nous oublierait point.

“ Depuis notre retour à Lourdes, sa vie a été un vrai martyre. Quelque temps avant sa mort, il fut pris par une enflure qui peu à peu, envahit tout son corps, grossissant les jambes et la poitrine. — Papa, me dit-il, je ne puis plus respirer.” Toutes les personnes qui étaient là dirent : “ Il va finir.” Je répondis que non. Et l'idée me vint de prendre de l'eau de Notre-Dame de Lourdes et de frotter son pauvre corps avec une éponge. Et à mesure que l'eau miraculeuse mouillait la peau, l'enflure disparaissait, et le corps et les membres reprenaient leurs proportions naturelles. Puis le mal l'envahissait de nouveau. Pendant trois fois, nous avons fait la même chose. Trois fois l'enflure a disparu immédiatement par l'eau de Lourdes, et trois fois elle est revenue ensuite. Et c'est ainsi que Dieu nous a fait connaître sa volonté. En nous montrant qu'il entendait notre prière, et qu'il pouvait le guérir, il nous a fait voir clairement que s'il ne le faisait point, c'est qu'il réservait à notre enfant une autre vie meilleure. Et c'est pourquoi, monsieur l'Abbé, je viens de vous dire qu'il est allé au ciel. Dieu l'a voulu ainsi : Dieu soit loué !

“ PIERRE ROCHON.”

Durant tout le cours de ces pages, nous avons fait pénétrer nos lecteurs dans la pensée et dans l'existence d'une noble famille chrétienne, portant un des plus aristocratiques noms de Bourgogne. Et, voici que nous rencontrons, dans l'échoppe du cordonnier de village, des sentiments qui ne le cèdent en rien en sublimité à ceux de la patricienne maison : tant la Religion, se jouant des différences ou des dissonances d'ici-bas, élève au même diapason les âmes de l'illettré et du savant, du misérable et du grand seigneur, tant elle les fait vibrer à la même tonalité et harmonise leurs accents dans le plus magnifique unisson. Les Mages et les Bergers chantent un même Hosanna !

Bien que Madame de Musy eut été frappée d'un coup irrémédiable par la joie du Miracle, il plut à Dieu la laisser encore quelque temps sur la terre pour qu'elle eût, dès ici-bas, la conso-

lation de voir l'aurore de l'apostolat de son fils, et pour que, comme aux jours lointains où il s'éveillait à la vie, elle pût en sa vieillesse, se réjouir également aux premiers pas de sa naissance nouvelle.

De toutes parts, dans le diocèse, on appelait l'abbé de Musy, pour qu'il racontât lui-même devant le peuple chrétien l'étonnante histoire de sa guérison.

A Paris on voulut l'entendre.

Il parla à Notre-Dame des Victoires. L'exposé de cet événement merveilleux, la minutieuse analyse des circonstances qui l'avaient préparé et entouré, rendaient manifeste l'action de la main divine ; et partout cette parole émue, témoignant de ce qui s'était accompli, pénétrait l'âme des auditeurs, et les faisait entrer dans la route du ciel. La nature humaine est plus accessible aux faits palpables qu'aux idées spéculatives, à un simple récit vivant et vrai qu'à une savante dissertation. De là ces résultats extraordinaires.

L'abbé Antoine prêchait aussi en diverses églises, avec de semblables fruits d'édification, la gloire de Notre-Dame de Lourdes et la guérison de M. de Musy.

Depuis de longues années, cependant, Madame de Musy avait pour confesseur un très vénérable prêtre, homme d'ardente piété et de rare savoir, M. l'abbé Genty, aumônier des Carmélites d'Autun. C'était pour elle une longue et douce habitude de lui ouvrir tout son cœur et de lui demander fréquemment, au saint Tribunal, le secours de ses avis pour l'incessant labeur auquel elle avait si vaillamment travaillé dès sa tendre jeunesse : celui de se rendre de plus en plus digne du ciel.

Or, M. Genty, ayant été appelé par son évêque, Mgr Perraud, aux fonctions de vicaire général du diocèse, Madame de Musy, malade et dans l'impuissance de sortir de Digoine, avait scrupule de déranger, pour l'appeler à son chevet, ce bon et excellent prêtre, accablé d'occupations multiples. De sorte que, discrète en cela comme en toutes choses, elle se privait souvent des entretiens et des consolations dont sa sainte âme avait besoin.

Un jour elle lui écrivit pour solliciter une visite et l'envoya chercher en voiture.

Lorsqu'il fut introduit dans sa chambre, l'abbé de Musy s'y trouvait.

— Mon Père, dit-elle, j'ai voulu vous consulter une dernière

fois sur une nouvelle phase dans ma vie de chrétienne, sur un acte important dont j'ai conçu le dessein.

L'abbé de Musy fit le mouvement de se retirer.

— Tu peux rester, tu dois rester.

Sa physionomie grave et solennelle faisait pressentir de sa part l'accomplissement de quelque résolution d'un ordre exceptionnel.

— Mon Père, continua-t-elle, en vous-même et devant Dieu, persistez-vous à croire et à décider que je puisse, en tant que pénitente, avoir confiance en mon fils, l'abbé Victor de Musy, comme prêtre, confesseur et directeur, et le choisir désormais pour mon Père spirituel ?

— Oui ! répondit le prêtre : et je remets dès ce moment à ce fils la conscience de sa mère.

Madame de Musy regarda alors avec une indicible expression l'enfant qu'elle avait mis au monde et donné à Dieu. Il était tombé à genoux et sanglotait.

— Mon fils, dit-elle, à partir de cette heure, tu seras mon confesseur ; et c'est avec toi que je traiterai des affaires de mon âme et de mon éternité, je serai ton enfant spirituelle et je t'obéirai comme à mon Père.

(*A suivre.*)

H. LASSERRE.



SAINT FRANÇOIS D'ASSISE.

XXVIII

MORT DU CARDINAL JEAN DE S. PAUL ; LE CARDINAL
HUGOLIN AMI DE S. FRANÇOIS.



LE vénérable père et seigneur Jean de S. Paul, cardinal, conseiller et protecteur du B. François, entretenait souvent les autres cardinaux des vertus et de la vie du Saint, ainsi que de ses frères. Il avait de la sorte disposé les esprits à aimer l'homme de Dieu et ses compagnons, à ce point que chacun des cardinaux désirait avoir près de lui des frères, non pour en recevoir des services, mais uniquement par dévotion pour eux.

“ Le cardinal Jean de S. Paul étant donc mort, Dieu inspira au cardinal Hugolin, évêque d’Ostie, d’aimer tendrement le B. François et ses frères, de les protéger, de les favoriser, ce qu’il fit avec beaucoup de ferveur, comme s’il eût été leur père ; la dilection charnelle que porte naturellement un père à ses enfants n’est pas à comparer avec l’amour spirituel que le cardinal portait à l’homme de Dieu et aux siens. Les recevant avec joie, il leur dit : “ Je m’offre à vous, je suis prêt à vous servir d’appui, de conseil et de protecteur.”

“ Alors le B. François, rendant grâce à Dieu, répondit au cardinal : “ Volontiers, seigneur, je veux vous avoir pour père et protecteur de notre religion, et je veux que tous mes frères vous aient toujours présent dans leurs oraisons.” Puis, il le pria de daigner assister au prochain chapitre des frères, à la Pentecôte ; ce que le cardinal accorda sur-le-champ avec bonté. Depuis lors, il vint tous les ans au chapitre. A son arrivée, les frères capitulaires allaient au devant de lui, en procession. Le cardinal, dès qu’il les apercevait, descendait à cheval et se rendait à pied avec eux à l’église Ste Marie. Là, il leur prêchait et célébrait la messe où François chantait l’Evangile.” (3 Comp., c. 15.)

Le B. Thomas de Célando parlant des relations de S. François avec le cardinal Hugolin, dit :

“ S. François s’attacha au cardinal comme un fils unique à son père, s’endormit et se reposa avec sécurité dans le sein de sa clémence. Le cardinal, de son côté, remplissait les fonctions de pasteur, en faisait les œuvres, mais en laissait le nom au Saint homme. Le Bienheureux Père avisait aux choses nécessaires, mais l’heureux Seigneur les faisait réussir. Oh ! combien, surtout dans les commencements, tendaient des pièges à l’ordre nouvellement établi, et voulaient le perdre ! Combien s’ingéniaient à étouffer cette nouvelle vigne de choix, que la main divine avait miséricordieusement plantée dans le monde ! Combien s’efforçaient de dérober et de détruire ses meilleurs et ses plus beaux fruits ! . . . Tous cependant, par le glaive d’un père et seigneur si vénérable, ont été renversés et réduits à rien. Le cardinal, en effet, était un fleuve d’éloquence, le mur de l’Eglise, le champion de la vérité, l’ami des petits. Béni soit donc à jamais le jour où le Saint de Dieu se confia à un maître si digne de respect !

“ Car à une époque où ce cardinal remplissait, ce qui lui arriva souvent, les fonctions de Légat du Saint-Siège, en Toscane, le

Bienheureux François, n'ayant encore que peu de frères, et voulant aller en France, vint à Florence, où le dit Evêque demeurait. Jusqu'alors une familiarité intime ne les avait pas encore joints l'un à l'autre ; mais seulement une mutuelle renommée de bonne vie et une affectueuse charité.

“ Or, le Bienheureux François avait pour habitude, lorsqu'il allait en quelque endroit, de visiter les évêques et les prêtres ; ayant appris la présence d'un si grand pontife, il alla avec beaucoup de vénération se présenter à sa clémence. Le seigneur évêque le reçut avec une humble dévotion, selon qu'il faisait toujours avec tous les vrais religieux, particulièrement avec ceux qui portaient le noble étendard de la bienheureuse pauvreté et de la sainte simplicité.

“ Attentif à soulager les besoins des pauvres et à s'occuper spécialement de leurs affaires, le cardinal demanda avec soin à François la cause de sa venue, et comprit avec bienveillance son dessein. Voyant, en outre, que le Saint méprisait plus que les autres, les biens terrestres et brûlait de ce feu que Jésus mit sur la terre, il attacha dès lors son âme à celle de François, accepta dévotement sa demande et lui offrit cordialement sa protection en toutes circonstances. Il l'avertit ensuite de ne pas continuer sa route vers la France, mais de veiller avec sollicitude sur les frères que Dieu lui avait accordés. S. François voyant dans un si haut seigneur un cœur si bon, une affection si douce, un langage si prudent, fut rempli d'une joie non pareille. Se jetant à ses pieds, il se livra et se confia, de toute son âme, lui et ses frères, à sa protection. (1 Cél., 1 p., ch. 27.)

Ailleurs le même historien nous dit encore du cardinal Hugolin : “ François avec l'assentiment, la volonté du Pape Honorius l'avait choisi pour père et seigneur sur toute sa religion et l'Ordre de ses frères, parce que le dit cardinal aimait beaucoup la bienheureuse pauvreté et qu'il révérait souverainement la sainte simplicité. Ce seigneur se conformait aux mœurs des frères. Désireux de la sainteté, il était simple avec les simples, humble avec les humbles, pauvre avec les pauvres, frère parmi les frères, le dernier entre les moindres (*inter minores minimus*) et il s'étudiait à paraître, autant qu'il le pouvait, dans son genre de vie, comme l'un d'entre eux.

“ Il mettait sa sollicitude à planter partout la sainte religion

qu'il rendait illustre, dans les pays les plus éloignés, par la bonne renommée de sa sainte vie.

“ Le Seigneur lui avait donné une langue érudite par laquelle il confondait les adversaires de la vérité, il ramenait les égarés dans la bonne voie, il réconciliait les cœurs divisés et unissait d'un lien plus fort de charité ceux qui étaient déjà d'accord. Il était dans l'Eglise de Dieu une lampe ardente et luisante ; une flèche de choix pour le moment opportun.

“ Oh ! que de fois on l'a vu dépouillé de ses vêtements princiers, revêtu de misérables habits, marchant pieds nus comme un des frères, et demandant à Dieu les moyens de rétablir la paix ! Car il ne laissait perdre aucune occasion de réconcilier les adversaires ; et toujours il avait grand soin de réconcilier les pécheurs avec Dieu. Aussi, peu de temps après, (1) Dieu le choisit-il pour pasteur universel de sa sainte Eglise et l'éleva-t-il à la tête de tous les peuples. Et, afin qu'on sache bien que cette élévation était voulue par Jésus-Christ, disons que le S. Père François divinement inspiré, le prédit longtemps d'avance et l'annonça par ses œuvres.” (1 Cél., 2 p., c. 5.)

Le B. Thomas de Célano, après avoir rapporté que S. François demanda au Pape Honorius le cardinal Hugolin comme père et seigneur de ses frères, ce qui lui fut accordé bénignement, ajoute :

“ Comme un serviteur fidèle et prudent, établi sur la famille de Dieu, le cardinal reçut sa charge avec révérence et dévotion ; s'étudiant de toutes manières à procurer, en temps opportun, la nourriture de la vie éternelle aux âmes qui lui étaient confiées. C'est pourquoi S. François se soumettait à lui en tout et lui portait une merveilleuse et respectueuse affection. L'esprit de Dieu dont il était rempli le conduisait ; aussi contemplait-il longtemps d'avance ce que tous les yeux devaient voir plus tard. Et, chaque fois que les besoins de sa famille religieuse, ou, plutôt, chaque fois que la charité de Jésus-Christ dont il brûlait, l'obligeait à écrire au cardinal Hugolin, François ne se contentait pas de suivre l'usage ordinaire et d'adresser ses lettres avec la suscription : “ A l'évêque d'Ostie ou de Nélétie,” mais il s'exprimait dans les termes suivants : “ Au Révérendissime Père,” ou bien : “ Au seigneur Hugolin, évêque du monde entier.” En le saluant,

(1) Peu de temps après avoir été établi, avec l'assentiment d'Honorius III, Protecteur de l'Ordre, ainsi que nous le disons plus loin.

il usait de louanges inusitées ; et même, quoiqu'il lui témoignât ordinairement une soumission filiale et respectueuse, quelquefois cependant, inspiré par l'Esprit divin, il le consolait par des paroles paternelles et le comblait des plus grandes bénédictions. (3 Comp., c. 16.)

“ Pareillement le dit seigneur portait au Saint homme un tel amour qu'il approuvait tout ce que disait, tout ce que faisait son ami, et souvent il était transformé rien qu'à le voir. Lui-même a raconté que jamais aucun trouble, aucune agitation, aucun nuage de son esprit ne put tenir en présence et à la parole de S. François. Sur le champ, le calme se faisait, la mauvaise humeur disparaissait ; bien mieux : il respirait le bonheur.

“ Ce prince de l'Eglise rendait à S. François les services d'un domestique à son maître ; et, chaque fois qu'il le voyait, il lui rendait les mêmes marques de respect qu'à un apôtre. Incliné de corps et d'esprit il baisait de sa bouche sacrée les mains du Saint.” (1 Cél., 2 p., c. 5.)

Les trois Compagnons nous apprennent que devenu Pape, le cardinal “ fut, jusqu'à la fin de sa vie, le principal bienfaiteur et le défenseur de tous les religieux, mais spécialement des pauvres du Christ ; c'est pourquoi, concluent-ils, ce n'est pas sans raison qu'on le croit placé au rang des Saints.” (3 Comp., c. 16.)

(A suivre.)

FR. MARIE.



CONNAITRE + DIEU + ET + JÉSUS - CHRIST



VOILA LA VIE ETERNELLE

XIX

MON Père, en repassant dans mon esprit nos précédents entretiens, j'ai remarqué que vous m'avez parlé de trois qualités de Dieu. Vous allez sans doute continuer à m'instruire, en me faisant connaître toutes les autres ?

— Volontiers je répondrais à ton désir, mon enfant. Mais la

chose ne m'est pas possible. Comment, en effet, passer en revue tout ce qui est renfermé dans l'abîme de la divinité ?

— Quoi, Père, vous allez vous arrêter dès le commencement ? Vous n'avez pas autre chose à me dire sur Dieu ? vraiment c'est trop peu !

— Il est vrai que nous n'avons dit que peu de chose sur notre Créateur ; toutefois ce peu est en réalité considérable, car nous avons envisagé les trois qualités fondamentales de Dieu, celles qui sont comme la racine de toutes les autres. Toutes celles-ci ne sont, en effet, que comme des rejetons, des branches de celles-là.

— Je serai bien aise de vous entendre m'expliquer ceci. Jamais je n'y avais songé et, ainsi, je ne vois pas bien comment cela peut être. Toutefois, la cécité, dans un aveugle, n'empêche pas les couleurs d'exister.

— Donc fais attention. Prenons un exemple afin de mieux nous expliquer. Toi-même, si tu le veux ; tu comprendras encore plus facilement.

— Comme vous voudrez.

— Je le sais, tu as bon cœur, tu es porté à faire du bien. Voici maintenant un homme qui a vécu en remplissant son devoir, mais qui n'a rien fait pour toi. Tu ne lui dois rien. Seulement, vu ton bon cœur, tu lui rendras service à l'occasion, tu lui feras du bien, n'est-ce pas vrai ?

— C'est vrai !

— Cet homme tombe dans le malheur. Quels seront tes sentiments à son égard ?

— J'en aurai compassion.

— C'est-à-dire que ta bonté prend, vis-à-vis de lui, une nouvelle forme ; mais c'est toujours de la bonté. — Supposons maintenant que cet homme t'ait offensé, et qu'il se montre ingrat envers toi, son bienfaiteur ? . . .

— Dans ce cas, je n'aurai pas compassion de lui ; la justice ne permet pas qu'on traite de la même manière l'homme vertueux et le méchant.

— Voilà : ta bonté, froissée par l'offense, revêt une autre physionomie vis-à-vis du coupable. — Enfin, ce pécheur est repentant ; il s'humilie devant toi, te prie de considérer l'étendue de son malheur. Ton cœur est touché, une larme s'en échappe et monte à tes paupières. Le pardon est accordé. Ne voilà-t-il pas une nouvelle forme de la bonté ?

— Sans aucun doute.

— Comment l'appellerons-nous, sinon la miséricorde ?

— Vous avez raison.

— Tu le vois donc ; la bonté se transforme suivant les circonstances et dès lors prend un nom nouveau ; mais au fond, c'est toujours la même vertu. On peut en dire autant de la sagesse qui s'appellera prudence, providence, etc, suivant les cas particuliers. La puissance, elle aussi, se montre d'une manière bien différente à l'occasion et reçoit des noms spéciaux.

— De sorte, mon Père, que, pour un esprit attentif, toutes les qualités reviennent, de près ou de loin, à la bonté, à la puissance, à la sagesse ?

— Oui. Si, plus tard, tu étudies la physique, tu verras que certains Savants ont découvert que toutes les couleurs renfermées dans la lumière se réduisent à trois primitives, bien qu'ordinairement on en compte sept. Mais en vérité ces sept peuvent être ramenés aux trois. Il en est de même pour les trois qualités citées.

— Je vois bien cela pour nos qualités, mais en est-il de même pour celles de Dieu ?

— En doutes-tu ?

— Je ne sais pas, moi !

— Eh bien ! mon ami, c'est également exact en ce qui concerne Dieu. Ne sais-tu pas que nous sommes créés à l'image de Dieu ? que toute créature est une copie plus ou moins parfaite du Créateur ? que Dieu, en créant, a montré au dehors de lui-même, ce qu'il est en lui-même, et que, par conséquent, comme l'ont dit les saints, l'univers, et surtout l'homme, est une sorte de grand livre, dans lequel on peut lire et apprendre au moins en partie quelles sont les qualités de Dieu ?

— Voilà du nouveau pour moi. Continuez, s'il vous plaît, car ceci m'intéresse beaucoup.

— De grand cœur. Sache donc que la création renferme deux éléments venant de Dieu, elle porte sa marque de fabrique : elle est quelque chose ; mais, parce qu'elle a été tirée du néant, elle porte encore une autre marque : elle est imparfaite. Donc, en nous et en toute autre créature, il y a des perfections et des imperfections. Est-ce compris ?

— Oui ; je sens bien que je n'ai pas toutes les perfections possibles et que celles que je possède ont une limite.

— C'est bien dit. Avoir des perfections, c'est avoir quelque

chose, c'est ressembler à Dieu ; mais manquer de diverses perfections et trouver des limites à celles que l'on possède, c'est un manque, un vide, c'est signe qu'on sort du néant.

— Comme celui qui est trempé prouve qu'il sort de l'eau?...

— Soit !... Donc, à la vue d'un être quelconque, en nous examinant, nous remarquons deux choses. L'une, c'est-à-dire, les perfections, lesquelles se retrouvent en Dieu ; l'autre, les défauts, qui ne lui conviennent pas. Aussi faut-il toujours, en parlant de Dieu, se servir avec prudence du langage humain, et même l'entendre avec intelligence, sans quoi on tombe facilement dans l'erreur ; comme ces hérétiques qui pensaient que Dieu a des pieds et des mains, des yeux, des oreilles, tout comme nous.

— Au fait, mon Père, ceci est assez embarrassant. Avoir des pieds et des mains, c'est certainement une perfection, et tout le monde conviendra, je crois, que c'est une grande imperfection d'en manquer. Et, puisque toutes les perfections se trouvent dans notre Créateur, il me semble que lui aussi doit avoir celles-là.

— Je m'étonne de ton embarras. Quoi ! tu viens de dire que les perfections *seulement* sont en Dieu, et tu ne peux te tirer d'affaire dans ce cas ? Est-ce que nos pieds, nos mains, nos yeux, etc, n'ont pas quelque chose d'imparfait, de défectueux ? Dès lors, le bon Dieu peut-il avoir des organes comme les nôtres ? Il possède, sans doute, ce qu'il y a de parfait en eux, mais dégagé de l'imperfection qui y est jointe, en nous.

— Dieu a donc des mains, des pieds, des yeux ? Alors comment sont ces organes en lui ?

Dieu a, d'une manière merveilleuse, le pouvoir d'agir renfermé dans nos mains ; il a également d'une façon divine, le pouvoir de marcher contenu dans nos pieds ; il a l'admirable puissance de voir tout ; mais ces pouvoirs sont différents de nos mains, de nos pieds, de nos yeux, — d'abord parce que en lui tout est esprit et non matière, et ensuite parce qu'il est infini, tandis que nous sommes finis, — qu'il nous est impossible de les imaginer. Bien que sous certains rapports, nous ressemblions à notre Créateur, nous en sommes d'autre part si différents, qu'il est très difficile de nous le représenter. C'est pourquoi, selon l'enseignement de S. Paul, la création est comme une énigme qu'il faut deviner ; elle montre et elle cache Dieu tout à la fois. Au ciel nous verrons Dieu tel qu'il est. En attendant la lumière sans ombre du ciel, sachons que toute beauté créée n'est rien auprès de la beauté

divine ; que toute bonté créée, n'est rien auprès de la bonté divine ; que toute harmonie créée n'est rien auprès des accords divins ; que toutes les merveilles créées ne sont rien auprès des merveilles incréées. Et, à la vue de tout ce qui nous enchante ici-bas, écrivons-nous : Ce n'est rien auprès du ciel ! ce n'est rien comparé à Dieu ! Oh ! quand irai-je voir mon Créateur, mon Père du ciel ?

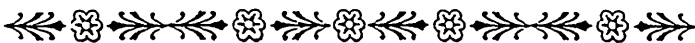
Oh, mon Dieu ! quand serai-je avec vous pour toujours ? . . .

(*A suivre.*)

FR. JEAN-BAPTISTE, *M. Obs.*



CORRESPONDANCE DE ROME.



SACRE de Mgr Viviani. — Parmi les évêques qui ont été préconisés dans le dernier consistoire, se trouvait le R. P. Gabriel Viviani, de Modène, Préfet des missions de Castrati, en Albanie. Il a été nommé évêque de Sappa, en remplacement de notre confrère Mgr Zecles Marsili, qui avait été obligé de donner sa démission pour motif de santé. Entré dans l'Ordre à l'âge de 18 ans, le R. P. Gabriel partit pour la mission d'Albanie, en 1863, aussitôt après avoir reçu l'onction sacerdotale, et pendant 30 ans, il n'a cessé de se dévouer dans un pays où le ministère apostolique est extrêmement difficile à cause des luttes de races, des cultes divers qui se trouvent en présence, et de l'extrême pénurie des catholiques et de leurs pasteurs.

Le nouvel Evêque a été sacré dans l'église du collège S. Antoine, le dimanche 12 Février, par son Eminence le cardinal Malagola, archevêque de Fermo, assisté de deux évêques franciscains, Mgr Milani et Mgr Potron. Le Consécrateur et le Consacré sont deux amis d'enfance ; ils ont fait ensemble leurs études, et ils ont été élevés, l'un au Cardinalat, l'autre à l'Episcopat, dans le même consistoire du 19 Janvier. Quoique cette cérémonie ne soit plus nouvelle pour les Religieux de S. Antoine, puisque c'est la troisième fois qu'elle se renouvelle, dans notre église depuis huit

mois, elle ne laissa pas d'impressionner ceux qui en furent les témoins, et c'est avec autant de bonheur que d'émotion qu'ils reçurent la première bénédiction du nouveau prélat.

* * *

Profession du Cardinal Malagola dans le Tiers-Ordre. — Quelques jours après, une autre cérémonie, non moins touchante, mais d'un caractère plus intime, réunissait dans l'Oratoire du collège les Evêques franciscains venus à Rome pour le jubilé de Léon XIII et les Religieux de S. Antoine. Son Eminence le Cardinal Malagola avait demandé à faire au milieu de nous sa profession dans le Tiers-Ordre de S. François. Après le chant du *Veni Creator*, le Rme Père Général s'est adressé au Cardinal, pieusement agenouillé devant l'autel, et lui a dit combien l'Ordre était heureux et fier de recevoir parmi les enfants de S. François, un Prélat, dont les vertus avaient attiré l'attention de Léon XIII et lui avaient mérité l'honneur d'être admis parmi les membres du Sacré Collège. Il lui a souhaité la bienvenue dans la famille franciscaine et il a formé le vœu que le nouveau Prince de l'Eglise pût vivre longtemps encore pour l'honneur de l'Ordre et l'édification de ses membres. Toujours agenouillé devant l'autel, le Cardinal prononça avec piété la formule de profession dans le Tiers-Ordre, et après le chant du *Te Deum*, il reçut dans ses bras avec effusion le Père Général, les Evêques et les Religieux qui venaient l'embrasser et lui offrir leurs plus respectueuses félicitations. Le Rme Père Général donna ensuite la bénédiction Séraphique au Cardinal et aux assistants ; puis il pria le nouveau Tertiaire de le bénir à son tour ainsi que toute l'assemblée. Celui-ci ne put s'y refuser, mais il voulut auparavant remercier l'Ordre franciscain qui l'avait reçu dans son sein et il le fit avec autant de cœur que d'humilité : " Merci à vous, Rme Père, s'est écriée Son Eminence, merci à vous, qui avez daigné m'admettre au nombre de vos fils ; merci à vous, Révérends et bien chers Pères, qui avez bien voulu prier pour moi en ce moment. Je suis heureux et fier d'appartenir à votre saint Ordre. Evêque dans une province qui, à cause du grand nombre de saints franciscains qu'elle a produit, a reçu le nom de *Provincia Stellata*, Evêque d'un diocèse qui compte de nombreux et fervents Tertiaires, je m'efforcerais de n'être pas indigne d'eux et

de l'Ordre qui m'a fait l'honneur de me recevoir." Se levant alors du prie-Dieu, où il était resté agenouillé jusque là, le Cardinal monta à l'autel et donna la bénédiction pontificale à toute l'assistance ; puis il se retira, nous laissant tous sous le charme de sa bonté et de sa grande humilité.

* * *

Audience aux Généraux d'Ordres Mendians. — Le 9 Février, le Souverain Pontife a daigné admettre en audience particulière les Supérieurs et Procureurs Généraux des Ordres Mendians, c'est-à-dire des Dominicains, des Franciscains, des Conventuels, des Capucins, des Tertiaires Réguliers, des Carmes, des Augustiniens, des Trinitaires, des Servites, des Minimes et des Frères de S. Jean de Dieu. Le Général des Dominicains a lu l'adresse au nom de tous. Dans sa réponse, le Saint Père a manifesté sa satisfaction pour le zèle avec lequel les Ordres Religieux ne cessent d'accomplir leur mission salutaire, malgré toutes les épreuves et les difficultés des temps. Il a exhorté les Religieux à s'inspirer de plus en plus de l'esprit de leurs Saints Fondateurs, à imiter leurs exemples et à observer parfaitement la Règle qu'ils en ont reçue. " Ne craignez pas les difficultés, leur a-t-il dit, ne craignez pas la souffrance ; c'est là que se trouve une grande partie du mérite. Si votre vie est conforme à celle de vos Saints Fondateurs, Dieu ne manquera pas de vous protéger, et si Dieu est avec vous, qui sera contre vous ? " Le Saint Père, qui avait commencé sur le ton de la conversation, s'animait peu à peu ; et ces dernières paroles, il les a prononcées avec une force et une énergie qui ont frappé tous les assistants. A la demande de notre Père Général, le Souverain Pontife a accordé à tous les Généraux présents le pouvoir de donner une fois la bénédiction papale dans chacune de leurs communautés, à l'occasion de la visite pastorale, et il a terminé en bénissant tous les religieux de chaque Ordre, ainsi que les Religieux et les Tertiaires qui en dépendent.

* * *

Le Pèlerinage Italien. — Environ seize mille Italiens se sont rendus à Rome, de tous les points de la péninsule pour le Jubilé de Léon XIII. Ils ont été reçus en deux fois, à S. Pierre,

par le Souverain Pontife qui s'est montré pour eux d'une bonté touchante. Le Jeudi 16, c'étaient les pèlerinages de la Sicile, de l'Italie méridionale et des Etats Pontificaux qui étaient admis à l'audience du Pape. Le Saint Père avait daigné leur faire la surprise de célébrer la sainte messe dans la Basilique, avant de les admettre au baisement des pieds et de la main. Entré à 9 heures à S. Pierre, il n'en est sorti que bien tard après midi, ayant voulu que tous les pèlerins pussent défiler devant lui et recevoir la bénédiction. Détail touchant et pittoresque, des pêcheurs napolitains avaient voulu présenter au Saint Père quatre corbeilles de poissons qu'ils avaient pêchés la veille et qu'ils avaient apportés par le train de nuit. Ils étaient vêtus de leur costume caractéristique, la blouse blanche et le béret rouge.

Le lendemain vendredi, c'était le jour des pèlerins de l'Italie septentrionale ; ils n'étaient pas moins nombreux que ceux de la veille et ils furent admis eux aussi à se présenter tour à tour devant le Souverain Pontife qui avait pour chacun d'eux un mot affectueux et une bénédiction spéciale. L'audience commencée à 10 heures s'est prolongée jusqu'à 5 heures. On se demande comment le Saint Père peut résister à tant de fatigues et d'émotions, malgré ses quatre-vingt-deux ans et la longueur des audiences qui se succèdent.

*
* *

Fêtes Jubilaires de Léon XIII — Les journaux vous ont parlé des grandes fêtes du Jubilé de Léon XIII et surtout de l'inoubliable messe du 19 Février. Je n'essaierai pas de vous en faire le récit : ce spectacle est un de ceux qui ne peuvent se décrire.

L'immense Basilique de S. Pierre s'est trouvée trop petite pour contenir la foule des pèlerins venus pour assister aux saints mystères, offerts par le Successeur de Pierre, sur le tombeau même du Prince des Apôtres. L'entrée du Pape a été saluée par des cris mille fois répétés de *Vive Léon XIII*, *Vive le Pape Roi*. Le Souverain Pontife était assisté de quarante Cardinaux, de deux cents Evêques et d'un grand nombre de prélats et de dignitaires ecclésiastiques. La garde-noble entourait son Souverain et le corps diplomatique chamarré de broderies et de décorations ajoutait à l'éclat de cet auguste cortège. Pendant la messe, des chants

mélodieux se firent entendre, et aux voix mâles et puissantes qui venaient de la terre, s'unissaient comme un concert angélique les voix d'enfants placés dans la coupole. Les trompettes d'argent résonnèrent pendant l'élévation et ce son argentin, si doux, si pur, si expressif faisait rêver aux harmonies du ciel. Le Saint Père entonna lui-même le *Te Deum* d'actions de grâces et après que sa Sainteté eut donné à tous les assistants la bénédiction apostolique, la foule émue et recueillie se retira gardant dans son cœur le souvenir de cette belle fête.

Vers le soir, le *Te Deum* fut chanté dans toutes les églises de Rome, comme dans toutes celles de l'univers. A S. Antoine, c'est le Rme Père Général qui présidait la cérémonie. Autour de l'autel, des prie-Dieu avaient été disposés pour Nos Seigneurs les Evêques de l'Ordre qui étaient venus à Rome à l'occasion des fêtes jubilaires et qui avaient voulu s'unir à leurs frères en religion pour chanter l'hymne de l'action de grâces. C'étaient Nos Seigneurs Milinovic, archevêque d'Antivari, dans le Montenegro ; Milani, archevêque titulaire de Sicta ; Potron, évêque de Jéricho ; de Nittis, évêque de Castellaneta ; Carfagnini, évêque de Gallipoli ; Tempesta, évêque de Troja, tous trois en Italie ; Marsili, évêque démissionnaire de Sappa, et son successeur ; Mgr Viviani dont je vous ai parlé plus haut. Le *Te Deum* et l'*Oremus pro Pontifice* furent chantés par la *schola cantus* de S. Antoine.

Le soir, pour la première fois depuis 1870, la façade de S. Pierre et la colonnade étaient illuminées ; toute la ville resplendissait de mille et mille feux ; églises, couvents, palais, maisons particulières avaient rivalisé de zèle. Le collège S. Antoine n'avait pas voulu rester en retard et présentait un aspect féérique ; nos étudiants avaient façonné à leur manière des lanternes vénitienes dont ils avaient garni le pourtour des terrasses ; les fenêtres du second et du troisième étage formaient un double cordon de lumières de diverses couleurs, qui entouraient le collège comme d'une vaste couronne, au-dessus de laquelle s'élevaient, comme un diadème la façade de l'église et son Campanile, tout resplendissants de lumière.

Quel triomphe pour l'église et pour le Pape ! Où était le vrai roi de Rome, le 19 Février, au Vatican ou au Quirinal ? Qui était le vrai roi ? le prisonnier ou le géolier ? le prisonnier était acclamé par cent mille personnes, accourues de toutes les provinces de

l'Italie, de tous les pays du monde et des villes les plus éloignées de l'Amérique ; au Quirinal, le géolier était laissé seul, seul au milieu de ce concert universel, auquel prenaient part tous les rois de la terre, seul, privé de l'honneur de pouvoir se faire représenter auprès du Pape ! Quel triomphe pour l'Eglise et pour le Souverain Pontife ! Les journaux libéraux et anti-religieux d'Italie ont été forcés eux-mêmes de l'avouer, et, dans un accès de sincérité, l'un d'eux s'écriait au lendemain de ces fêtes, dans des termes que ne désavouerait pas un écrivain catholique, mais qui malheureusement perdent à être traduits : " La grandiose cérémonie de dimanche dernier, dont fut le théâtre le plus grand temple de la catholicité, est le triomphe définitif de la politique lente mais sûre de Léon XIII : *Ecce sacerdos magnus* ! Au milieu des vapeurs nauséabondes de la corruption parlementaire, la coupole de Michel Ange émerge resplendissante aux rayons du soleil. Et au milieu de nos petits hommes d'Etat, qui se courbent vers la terre pour ramasser la fange à pleine main, les peuples ne voient là haut, bien au-dessus d'eux, que la blanche figure d'un veillard trois fois couronné, interprète de l'infini et bénissant la terre.

* * *

Monseigneur Milinovic. — Parmi les princes schismatiques, qui ont voulu s'associer aux fêtes jubilaires de Léon XIII, je suis heureux de vous citer le prince Mislas, Souverain du Monténégro. Son représentant officiel se trouve en ce moment à S. Antoine : c'est notre confrère, Mgr Milinovic, archevêque d'Antivari, à qui il a confié la mission d'offrir au Saint Père ses plus respectueuses félicitations. En outre, bien que schismatique, il a ordonné aux autorités civiles et militaires de prendre part, le 19 Février, à la fête religieuse que l'archevêque avait ordonnée avant son départ pour Rome. Ce même jour, les troupes se sont rendues en armes sur la place de l'église et elles ont tiré les salves d'artillerie, en usage dans les fêtes les plus solennelles.

* * *

Pèlerinage des Tertiaires à Rome et à Jérusalem. Je suis heureux de vous annoncer que nous avons reçu les meilleures nouvelles au sujet du pèlerinage franciscain à Rome que

les Tertiaires organisent pour le mois d'Avril, à l'occasion du Jubilé de Léon XIII. Nous apprenons de diverses côtés que de nombreux Tertiaires se sont réservés pour cette époque, afin de pouvoir assister à l'audience spéciale que le Saint Père veut bien leur accorder. La veille de l'audience, les Tertiaires se réuniront en assemblée générale dans l'église *d'Ara-Celi*, sous la présidence de notre Rme Père Général. Outre les grandes cérémonies auxquelles assistent tous les Tertiaires, il y aura aux jours et heures fixés par un programme spécial, des exercices particuliers pour les pèlerins de chaque pays et des instructions dans leur langue maternelle. Toutes les dispositions seront prises pour rendre utile et agréable cette pieuse démonstration des enfants de S. François.

Comme vous l'avez vu, le Comité des pèlerinages a remis au mois de Septembre le départ des Tertiaires qui iront visiter les Lieux Saints. Nous n'avons pas à regretter cette mesure, qui a été prise du reste sur les instances des Tertiaires prêtres, désireux de prendre part à cette Sainte Croisade. De nouvelles demandes sont venues s'ajouter à celles que nous avons reçues en grand nombre le mois dernier, et *trois Evêques Franciscains*, apprenant que le pèlerinage aurait lieu en Septembre, nous ont manifesté leur intention de s'y associer.

FR. BONAVENTURE DE ROUBAIX.

Min. Obs.



Notre-Dame de Brebières.

ORIGINE.—CULTE.—CHARITÉ QU'ELLE INSPIRE.—S. FRANÇOIS
A LA BASILIQUE DE NOTRE-DAME DE BREBIÈRES.

C'ÉTAIT vers la fin du XI^{me} siècle, près de la petite ville d'Ancre en Picardie. Depuis plusieurs jours, un berger voyait une de ses brebis brouter à genoux une même touffe d'herbe qui ne semblait rien perdre de sa fraîcheur ni de sa richesse.

Étonné et ne pouvant s'expliquer un fait aussi étrange, le berger appelle sa brebis, lance sur elle ses chiens qui la harcèlent ; peine inutile, la brebis, oublieuse de sa timidité naturelle, ne s'éloigne pas.

Impatienté, le berger frappe rudement cette touffe d'herbe d'un coup de sa houlette. O surprise ! Il entend une voix qui gémit : " Arrête, berger, tu me blesses ! " et il voit sa houlette ensanglantée !

La colère fait place à la stupeur, l'instrument s'échappe de ses mains ; enfin revenu à lui-même, il se met à creuser doucement la terre à l'endroit où la voix s'est fait entendre et il ne tarde pas à découvrir une belle statue de la Sainte Vierge.

Instruits du fait, les habitants des deux paroisses voisines accourent et réclament pour eux la statue miraculeuse.

L'une des deux paroisses était riche et revendiquait la statue comme pouvant l'honorer avec plus de pompe. Elle amenait un magnifique char de triomphe traîné par six chevaux richement caparaçonnés.

L'autre, au contraire, était bien pauvre et ne pouvait offrir au triomphe de la Madone qu'une misérable voiture traînée par un cheval fourbu. Le berger appartenait à cette dernière.

La paroisse riche finit par l'emporter et place avec respect la statue sur son char. Des valets de pied saisissent les chevaux à la bride pour les faire avancer sans secousse. Mais ô prodige ! les chevaux déploient toutes leurs forces, on les excite de la voix, on les pique, le char ne s'ébranle pas. Vaines tentatives ! après maints efforts, la paroisse ne peut rien et se voit forcée de renoncer à son entreprise.

La paroisse pauvre s'empresse de recevoir la statue et avec amour la charge sur son pauvre trône. Nouveau prodige ! le faible cheval s'avance d'un pas léger et amène sans peine le précieux dépôt jusqu'à l'église. Tous ces pauvres rivalisent de zèle et de charité pour offrir à la sainte image un trône plus riche d'amour que de décorations artistiques.

C'est cette même statue que l'on vénère encore aujourd'hui à Albert, petite ville de 6000 âmes, bâtie sur l'emplacement de la ville d'Ancre. La statue de cinq pieds de haut, est en pierre et représente Marie tenant l'Enfant Jésus dans ses bras, avec deux brebis couchées à ses pieds. Le visage est souriant et l'on voit encore au front, recouverte par le diadème, la blessure faite par la houlette du berger.

C'est une des rares statues miraculeuses échappées en France à la rage des Huguenots et à la violence de la Révolution.

II

Le sanctuaire de Notre-Dame de Brebières devint célèbre dans tout le nord de la France et de nombreux miracles furent opérés par la statue de la *Vierge aux brebis*. Les foules accouraient aux pieds de la Mère du Bon Pasteur et leur confiance n'était jamais déçue.

Mon histoire, pour être celle d'un sanctuaire de France, ne manque pas d'une certaine liaison avec les familles de ceux qui me liront. Je ne veux pas parler seulement de cet amour et de cet intérêt que les Canadiens portent encore à la mère-patrie et à toutes ses gloires. Combien parmi ces bons catholiques choisis soigneusement pour venir peupler la Nouvelle-France, allèrent s'agenouiller devant la statue miraculeuse que les Picards appellent avec fierté et amour *Notre Vierge Picarde*? C'était leur dernier adieu à la France; avant de s'embarquer à Dieppe ou à Boulogne, ces vaillants Picards qui avaient nom Lefebvre, Boivin, Godin, etc., venaient demander à Notre-Dame de Brebières de les guider de sa houlette dans le chemin du devoir et du bonheur. Tous, on ne saurait en douter, aimaient à reporter leur souvenir vers ce sanctuaire béni où ils avaient puisé tant de courage et de consolations.

Cependant la statue miraculeuse avait dû être transportée successivement dans diverses églises ou chapelles. Depuis le commencement de ce siècle elle est dans la vieille église paroissiale d'Albert. Le courant des pèlerinages s'était un peu ralenti, quand, il y a quelques années, un véritable apôtre de Notre-Dame fut chargé de la paroisse d'Albert et du sanctuaire de Notre-Dame de Brebières. Il a nom M. l'Abbé Godin.

Il souffre de voir l'abandon de Notre-Dame et ne consultant que sa foi vive et son grand amour, il entreprend de ressusciter les pèlerinages et d'offrir un magnifique palais à la divine Bergère.

Aidé d'un véritable artiste chrétien, il conçoit un plan superbe; l'église de 75 pieds de haut contiendra plusieurs milliers de personnes; la tour, rappelant les minarets de l'Orient, n'aura pas moins de 210 pieds d'élévation et sera surmontée d'une statue de Notre-Dame de 20 pieds d'élévation. Avec un extérieur sévère,

l'église sera à l'intérieur une merveille par ses richesses variées et la réunion de divers styles, roman, arabe, ionien, etc.

Voyez plutôt cette belle procession de brebis et d'agneaux partant du fond de l'église, tout en haut des murs, et allant assister au couronnement de Notre-Dame.

Contemplez un peu plus bas cette autre procession de 300 Saints de grandeur naturelle allant aussi au couronnement.

Dans le transept, une autre procession de Saints, mais seulement des Saints de Picardie.

Que direz-vous de ces cigognes voyageuses rapportant le rameau vert du printemps et de ces hirondelles légères ? images du pèlerin qui aime toujours à revenir chaque année à son cher sanctuaire.

Comment tout examiner ? Colombes, lis mariés avec les roses, tapis de violettes, pierres artistement fouillées pour redire les litanies de Notre-Dame. On est ébloui.

Et ce magnifique ostensor en bronze doré, de plus de cinq pieds de haut ! Quatre hommes ont peine à le transporter. Sur un piédestal massif entouré des statues en argent des docteurs qui ont le mieux parlé du T. S. Sacrement, se dresse une statue en argent de Notre-Dame de Brebières, haute de plus d'un pied. A ses pieds, des brebis et des agneaux, et ses bras élevés et étendus au-dessus de sa tête portent le grand soleil exposant la Sainte Hostie à la vénération des fidèles. Touchante réalisation du verset : *Et Jesum benedictum fructum ventris tui nobis ostende* : Montrez-nous Jésus, le fruit béni de votre sein. O divine Bergère, conduisez-nous au Bon Pasteur ! L'ostensor est ruisselant d'or, d'émaux et de pierres précieuses.

Mais la plus belle pièce, c'est une grande mosaïque, la plus grande qui existe en France, représentant le couronnement de Marie. C'est en dessous de cette mosaïque que sera placée la statue miraculeuse.

Ce sanctuaire mérite certainement une visite et les nombreux voyageurs qui visitent la France, après avoir admiré la belle cathédrale d'Amiens, ne regretteraient pas leur voyage d'une heure de chemin de fer pour se rendre à Albert.

III

Mais par quel moyen peut-on faire face aux dépenses causées

pour tant de somptuosité? C'est le secret des œuvres voulues de Dieu.

On ne sait qu'admirer davantage ou du dévouement et des expédients du Gardien de Notre-Dame, comme tout le monde l'appelle, ou de l'ingénieuse charité des dévots riches et pauvres de Notre-Dame de Brebières. C'est une pierre, une ardoise, une dalle, un saint, un agneau, un lis, etc., que l'on demande à chacun, il y a un article spécial pour chaque bourse.

Je pourrais vous rapporter mille traits de cette charité ingénieuse; certes, je n'apprendrais rien à personne, car les Canadiens n'ont pas oublié les leçons de la générosité traditionnelle que leur ont transmise leurs ancêtres. Leur citer des traits de générosité de leurs frères de France serait leur raconter à eux-mêmes leur histoire de chaque jour.

Je ne puis cependant résister à la tentation de relater ici un trait touchant que je lis dans le "*Messenger de Notre-Dame Brebières*" du mois de Mars de cette année. C'est M. l'Abbé Godin, Gardien de Notre-Dame, qui parle.

"Une journée de Mars 1886, je fus mandé dans une pauvre maison d'Albert. Je la connaissais bien, souvent j'en avais franchi le seuil pour assister dans sa longue et dernière maladie un brave ouvrier chrétien qui mourut en prédestiné. Au jour où je m'y rendis, je n'y trouvai que la veuve, c'était du reste toute la famille. Après avoir donné un mot de regret au cher défunt qui s'en était allé vers Dieu, mais dont le souvenir remplissait encore la maison et le cœur, la raison de ma visite fut vite abordée; les braves gens n'y vont point par quatre chemins, ils aiment les discours clairs et les décisions franches. Je traduis en un français bien pâle et forcément infidèle le patois franc-picard de ma paroissienne.

— "Je tenais à vous voir, Monsieur le Doyen, (1) pour notre église; mon mari et moi en avons souvent parlé, et je voudrais réaliser nos intentions. N'y a-t-il pas plusieurs catégories de donateurs? je serais bien aise que vous m'expliquiez tout cela.

— "Mais, Madame, lui répondis-je avec empressement, c'est

(1) Titre que l'on donne en France aux curés d'une paroisse plus importante et qui jouissent à peu près des mêmes privilèges que les vicaires forains au Canada.

chose aussi agréable que facile. Vous pouvez donner cent francs en cinq annuités de vingt francs, vous aurez le titre de *donateur*.

— “ Ah ! je puis donner mieux que cela, Monsieur le Doyen.

— “ Tant mieux, Madame, alors nous montons au titre de *souscripteur*, et il faudrait donner cinq cents francs en cinq annuités de cent francs.

— “ Je veux donner mieux que cela.

“ Je ne pus arrêter sur mes lèvres une exclamation qui révélait à la fois mon étonnement et ma joie. J'étais en une humble maison d'ouvrier, toute reluisante de propreté, c'est vrai, mais n'ayant d'autre pavé que la terre, et avec une commode en noyer, une table en bois blanc et quelques chaises en frêne du pays ; une horloge dans sa caisse cirée ; au-dessus des assiettes qui couronnent la commode, quelques tableaux de saints entourant un grand crucifix ; il n'y avait là ni luxe ni confortable et la pauvre femme qui voulait tant donner à Notre-Dame, était la veuve d'un scieur de long.

— “ Tenez, Monsieur le Doyen, vous n'avez pas de temps à perdre, allons au plus court ; si j'ai bien compris ce qui m'a été dit, votre plus fort c'est cinq mille francs, je vais vous les donner. Et se levant elle alla mettre le verrou à la porte, puis revenant au foyer où nous étions assis, elle prit son tisonnier : “ Vous voyez, me dit-elle, il y a longtemps qu'ils sont là ” et soulevant de son tisonnier la plaque de fer qui couvrait le feu, elle découvrit un pot de fonte rempli de louis d'or : “ il y en a bien pour cinq mille francs, me dit-elle, mais avant de vous les donner je veux les récurer, c'est pour Notre-Dame.

“ J'avoue que je n'avais pas trop de mes yeux pour regarder, ni de mes oreilles pour écouter ; les larmes me montaient du cœur et l'émotion étranglait ma voix. Elle... semblait se jouer au milieu de tout cela simplement, sans paraître se douter qu'elle fit chose étonnante et merveilleuse.

— “ Il est bien entendu, lui dis-je, que cette somme si importante pour vous est toujours vôtre, je vous en paierai le revenu.

— “ Non, non, je ne suis pas riche, mais je ne suis pas encore sans rien et il me faut si peu de chose pour vivre.

— “ C'est vrai, j'accepte alors ; toutefois n'oubliez pas que si un jour ou l'autre vous avez besoin... Elle ne me laissa pas achever et se dressant devant moi, toute étonnée de mes hésitations, elle me jeta cette sublime réponse : “ Est-ce que vous

n'êtes pas le curé des pauvres? Si je deviens pauvre un jour, je vous tendrai la main, vous ne me refuserez pas, mais ce que je donne aujourd'hui, je le donne pour tout de bon, ce n'est plus à moi. C'est à Notre-Dame."

" Quel accent de foi puissante et quel cri de généreux amour!

" Le lendemain elle m'apportait les 250 louis qu'elle avait récurés et frottés pour les offrir propres à Notre-Dame. Et quand, les étalant quelques jours plus tard sous leur brillant et leur éclat dans une banque d'Amiens, je racontais cette histoire aux employés réunis pour m'entendre, les exclamations de surprise et les cris d'admiration hâchaient mon récit, et je vis plus d'une larme trembler dans les yeux. Pour moi, j'avoue que je n'ai rencontré rien de plus touchant dans l'histoire bien riche cependant des générosités qui bâtissent Notre-Dame, et quand, à certaines heures difficiles et ingratés de ma vie de mendiant, j'ai senti mon cœur ployer sous les rebuts ou les mécomptes qui l'attristaient, je l'ai vite relevé, et j'ai toujours retrouvé force et courage en revivant ce souvenir; il n'y a que les œuvres de Dieu pour inspirer pareil dévouement.

" Aujourd'hui la généreuse donatrice a quitté la terre. . . . Au tribunal qui fixe l'éternelle destinée, elle a trouvé Jésus, Marie et Joseph, pour lui ouvrir le ciel."

IV

Pour compléter la couronne de Notre-Dame, de grandes chapelles de la basilique ont été dédiées aux Saints fondateurs des instituts religieux établis dans le diocèse d'Amiens. S. François d'Assise occupe le premier rang, du côté de l'Épître.

Un jour, que je me reposais un instant des longues heures de confessionnal à l'occasion des pèlerinages, la conversation tombe sur les décors de la chapelle de S. François.

— " A votre avis, me dit Monsieur le Doyen, quels décors mettrons-nous à cette chapelle?

— " Monsieur le Doyen, ce que vous aurez de mieux.

— " Riche?

— " Le plus riche possible.

— " Mais, Père, vous oubliez; la richesse va jurer avec la pauvreté de S. François! S. François si pauvre! . . .

— " Précisément, Monsieur, parce que S. François a été si

pauvre dans ce monde, maintenant qu'il est au ciel, il doit être riche et son autel doit être le plus riche.

— “ Rien de plus juste ! Mais, Père, qui paiera ? ”

— “ S. François ne manque pas d'enfants généreux ; les fonds viendront abondants.

— “ Je compte sur votre parole et je me mets à l'œuvre.”

La proposition est acceptée et durant les quelques mois qu'il resta en France, le pauvre missionnaire franciscain se fit mendiant auprès de ses frères et sœurs du Tiers-Ordre. C'était chose facile ; la cause était trop bonne et les donateurs trop bien disposés.

Voici une esquisse de sa harangue ordinaire : “ L'histoire de Ste Thérèse rapporte que la Sainte avait l'habitude de faire la visite de sa cellule tous les mois et que chaque fois elle trouvait quelque chose d'inutile. Des inutilités dans la cellule de Ste Thérèse !

“ Mes frères du Tiers-Ordre, en faisant la visite de votre Fraternité, je ne fais pas la visite de vos demeures et ne puis voir s'il y a des inutilités pour des enfants de S. François. Permettez-moi de vous confier tous mes pouvoirs de Visiteur et, la Règle du Tiers-Ordre de la Pénitence à la main, faites la visite de votre cellule ou de vos cellules. Si vous y trouvez des inutilités, donnez-les à S. François en les envoyant à Albert pour sa chapelle ; vous aurez fait un acte de piété, de charité et de pénitence qui ne vous coûtera rien.”

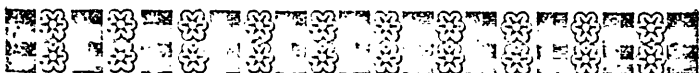
Et le lendemain ou le jour du départ du Visiteur, mille objets affluaient comme par enchantement. C'étaient de grandes dames qui offraient des bijoux de grand prix ; c'étaient de pauvres ouvrières qui donnaient leurs pendants d'oreilles ou leurs bagues. Les articles les plus communs se confondaient avec les articles les plus précieux.

Les sommes recueillies par ces procédés si simples ou d'autres semblables serviront aux grandes mosaïques, à l'autel en marbre, et aux ornements riches et précieux de la chapelle du Patriarche des pauvres.

On m'accusera peut-être d'avoir une arrière pensée en rappelant ces traits.

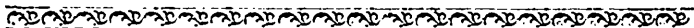
Je ne dis pas non.

Que chacun fasse sa visite et voie si ses inutilités ne seraient pas utiles à d'autres.



Perles Séraphiques

DU DIRECTEUR SPIRITUEL



ON peut être grand amateur de perles, et n'être pas grand connaisseur. L'illusion est si facile dans l'exercice des vertus ; tout ce qui brille n'est pas or pur ! Qui donc vous rendra circonspects, qui vous apprendra à distinguer la vraie perle de la vulgaire verroterie ?

On peut avoir bonne volonté, et se trouver bien à court en fait de constance. Aujourd'hui capables de tous sacrifices, nous marchons avec ardeur ; demain, c'est le terre à terre, adieu tous les exercices de la veille, nous voilà découragés ; notre petit château de perfection où nous pensions poser bientôt la dernière pierre s'écroule tout à coup ! . . . Qui viendra nous relever ?

On peut être doué d'une volonté ferme et énergique, embrasser généreusement la pratique de toutes les vertus, remporter, du moins en apparence, des victoires éclatantes, décisives ! Toutefois, à bien examiner les choses, après plusieurs années de sueur et de contrainte, on se retrouve encore au même point ; on a patiné sur la glace ! . . . Qui nous fera donc avancer ?

Tel s'alarme et croit que sa ferveur s'éteint parce qu'il sent diminuer son ardeur sensible ! . . . Qui viendra le consoler et le soutenir ?

La réponse à toutes ces questions est dans ces quelques mots :
NÉCESSITÉ D'UN DIRECTEUR.

Le Directeur est nécessaire aux débutants. Une jeune personne pleine de vanité avait embrassé le Tiers-Ordre de S. François, mais ne travaillait pas davantage pour cela à sa sanctification ; d'un caractère léger et frivole, elle ne cessait d'aimer le monde et d'en suivre les maximes, elle en faisait l'humble aveu à son Directeur qui lui adressait de sérieuses observations ; si, un jour, elle était fidèle à ses pratiques, elle revenait bientôt à ses goûts

de frivolité. Cependant son Directeur la pressait toujours, lui rappelait ses devoirs, lui reprochait même fortement son infidélité à la grâce, son ingratitude envers Dieu. Enfin, touchée par la grâce, pressée par son Directeur, elle tourne ses regards vers Dieu, comprend l'état de son âme ; dès ce moment elle embrasse avec amour les pratiques de la pénitence, devient plus sérieuse, étonne tout le monde par le changement de sa conduite, marche sans s'arrêter et sans se laisser abattre dans le sentier le plus étroit de la perfection. Cette jeune personne est Ste Hyacinthe de Mariscotti, que je vous engage à invoquer, comme patronne des âmes poursuivies par la grâce et toujours hésitantes.

Le Directeur est nécessaire même aux âmes parfaites. Ce n'est pas *même*, c'est *surtout* qu'il faudrait dire. Plus une âme est élevée, plus aussi sont redoutables les attaques du démon qui sait se transformer en ange de lumière. Plus que jamais cette âme devra se livrer à la direction d'un maître éclairé, prudent et dévoué. Les faveurs extraordinaires qu'elle recevra ne suppléeraient jamais au ministère du Directeur. Ainsi le veut Jésus-Christ lui-même. Lorsqu'il terrasse une âme par ses dons célestes, lorsqu'il l'éblouit dans le face à face de l'extase, il l'envoie invariablement à quelque Ananie chargé par lui-même de dispenser lumière et force. Dans les vies de saints les plus merveilleuses on est frappé d'y voir un rôle capital joué par quelque prêtre, saint lui-même, mais qui fût resté inconnu sans cette intervention providentielle. Pour Ste Marguerite de Cortone, c'est le P. Giunta : et sans lui, en pleine voie de perfection, elle fût tombée dans le désespoir. Un jour, Notre-Seigneur lui apparut en lui disant " qu'elle devait se souvenir de l'avis que lui avait donné son confesseur, savoir que la soif ardente où était son âme de s'unir à Lui était la preuve manifeste qu'il faisait sa demeure dans son cœur." Une autre fois, il lui dit : " Ma fille tu voudrais toujours goûter de grandes douceurs et néanmoins tu sais combien j'ai été persécuté et affligé dans le monde. Mais souviens-toi des paroles de ton confesseur qui ont consolé ton cœur accablé sous le poids de diverses afflictions."

Faisons donc choix d'un bon Directeur, puisque la question est de si haute conséquence pour notre âme. Pour cela il faut prier Dieu sincèrement, instamment afin qu'il vous éclaire, qu'il fasse ce choix pour vous. C'est d'après l'inspiration de la grâce et non d'après les goûts de notre nature que nous devons nous

prononcer. Notre nature toujours faite d'orgueil et de lâcheté écarterait peut-être celui qui eût été le meilleur pour notre âme. Tel médecin sauve ses malades parce qu'il emploie d'une main ferme le fer et le feu, sans pitié pour les faiblesses ou les caprices déraisonnables des patients. Ainsi notre âme se trouvera bien du Directeur *dont notre nature a peur*, parce qu'il va droit au but, parce que sa rude mais sainte franchise ne ménage pas notre orgueil, parce qu'il applique le fer rouge aux plaies de notre âme. Or ce trésor inappréciable d'un bon Directeur, c'est la prière qui nous l'obtient, c'est la prière qui nous le conserve. Prions tous les jours pour lui afin que Dieu l'éclaire, qu'il en fasse un saint. Heureuses les âmes qui ont un saint pour Directeur !

On dit quelquefois : le bon pénitent fait le bon Directeur. Nous avons des devoirs envers lui : ceux du malade envers son médecin. De notre fidélité à ces devoirs dépend le profit que nous tirerons de sa piété, de son zèle, de ses lumières et de sa prudence. Le premier de nos devoirs envers lui est la franchise dans l'ouverture de notre conscience. Si nous n'avions à y montrer que des vertus, notre vanité ne nous rendrait ce devoir que trop facile. Mais un malade ne vient pas trouver le docteur pour lui dire qu'il se porte bien. Il faut révéler sincèrement les maladies de notre âme : c'est ici qu'il en coûte. Il nous en coûte de nous avouer à nous-mêmes nos propres défauts, à plus forte raison de les révéler à un autre. Mais cet *Autre* tient la place de Jésus-Christ. N'hésitons donc pas à lui découvrir les mille petits détours du cœur, à nous faire connaître, non point sous un point de vue flatteur, mais sous le point de vue réel, qui est celui de notre misère spirituelle. Le premier mot de la direction est donc la *Sincérité*.

L'obéissance aux décisions du Directeur : voilà un autre devoir non moins capital. On veut guérir, mais à quoi bon consulter le médecin, si l'on néglige ensuite ses prescriptions ? On veut de la *direction*, on en parle, parce que ce mot flatte la vanité spirituelle, et sonne bien haut ; mais on ne veut pas se laisser *diriger*, dans la réalité. Ce que dit le Directeur, on ne l'accepte qu'avec réserve, sous bénéfice d'inventaire, on veut analyser chacune de ses paroles, juger par soi-même le *pourquoi*, et le *comment*. En revanche, nos fantaisies seront des oracles, et nos caprices, des inspirations. Malheur à notre Directeur s'il se montre récalcitrant ! Qui sait si nous ne fulminerons pas l'excommunication contre lui et la théo

logie dont il se réclame ! En définitive, c'est *nous qui nous dirigeons* quand nous ne dirigeons pas notre propre Directeur ! Elle est donc pour nous cette parole d'un Saint : " Tu te diriges toi-même, te voilà donc le disciple d'un sot ! " Elle est pour nous cette parole divine, si grosse en conséquences : " Les orgueilleux, Dieu ne les regarde que de loin. " C'est être orgueilleux que de prétendre marcher seul, et le manque d'humilité est un obstacle qui arrête tout progrès spirituel. Voulez-vous avancer : laissez-vous conduire sans raisonner ; voulez-vous être admis à l'intimité de votre Dieu : appliquez-vous à faire mourir votre volonté propre ; voulez-vous de la vraie direction : pratiquez la vraie obéissance.

Les plus grands saints ont obéi aveuglément à leur Directeur. Ste Marguerite de Cortone savait combien Jésus-Christ l'exige : " Tu écouteras tous les avis et les instructions de ton Directeur avec un profond respect. . . . Je te commande que chaque fois que le frère mineur Giunia t'ordonnera une chose quelconque, tu l'exécutes sans retard, car j'accorderai à son esprit une telle lumière, qu'il ne pourra jamais être dans l'erreur pour la direction de ta manière de vivre. " Et toujours elle n'eut qu'à se féliciter de son obéissance. Un jour, elle n'osait s'approcher de la Sainte Table, parce que son cœur était sec et aride ; son confesseur lui commanda de communier quoiqu'elle n'éprouvât aucune sorte de consolation. Elle obéit avec promptitude, mérita un nouvel accroissement de grâce et se trouva fortifiée contre les assauts du démon.

Ne vous tourmentez donc pas si parfois votre Directeur ajoute ou retranche dans vos exercices : il vous fait pratiquer la vertu de discrétion, faute de laquelle vous avez vu souvent votre édifice spirituel lézardé. — Mais vous ne remarquez pas vos progrès. " C'est ce qui me tourmente, " dites-vous. Confiez-vous en Dieu, humiliez-vous, obéissez, rien de plus, et ce sera beaucoup.

Les saints ont obéi à leurs Directeurs, parmi les plus dures épreuves. Nous lisons dans la vie du vénérable frère Egidio qu'ayant le désir d'entrer en religion, il voulut consulter son Directeur. Mais celui-ci, craignant que cette détermination ne fût l'effet d'une ferveur exagérée, résolut de sonder le fond de son cœur et de connaître la nature du principe qui l'animait. Il soumit son pénitent à l'une des pires tribulations que l'on puisse imaginer. Il lui ordonna de s'enfermer pendant un an dans sa maison sans jamais en sortir, pas même pour faire ses dévotions

habituelles à l'église de la paroisse. Il ne lui permettait de s'y présenter que les saints jours du dimanche et des fêtes, afin d'entendre la sainte messe et de remplir le devoir rigoureux que l'Eglise impose à tout chrétien.

Le pieux jeune homme ne trouva rien à redire à ces étranges prescriptions. Il revint dans sa maison tout rempli de joie et il se mit à prier et à servir Dieu avec plus de ferveur que jamais. Fidèle à l'ordre que son Directeur lui avait donné, il passait les heures de la journée en partie au travail de sa profession, et en partie dans sa pauvre et petite cabane, à remercier le Seigneur. Lorsqu'on lui demanda plus tard si une décision aussi rigoureuse ne lui avait pas quelquefois paru au-dessus de ses forces, il répondit ingénûment que non, car il l'avait reçue comme de la part de Dieu. Tout profite aux âmes qui voient Dieu en toutes choses.

Admirons l'obéissance non moins héroïque de la Bse Marie Françoise des Cinq Plaies

Elle était en butte aux plus noires calomnies : un directeur, aussi dur et sévère que savant et habile à discerner les cœurs, voulut éprouver sa vertu. A la première vue de la Bienheureuse, jetant sur elle un regard de mépris, il se mit à dire tout haut dans l'église : " Allez, mettez-vous à genoux et attendez que je vous appelle." Il la fit venir ensuite au confessionnal, et dit encore à haute voix : " C'est donc vous qui êtes Sainte ? Vous qui jouissez si souvent de l'apparition de l'enfant Jésus." Non, mon père, répondit elle avec le plus profond respect, non, je ne suis pas une sainte, mais bien une misérable pécheresse. — Oui, reprit alors le Directeur, mais il faut absolument changer de système de conduite. Comment, vous osez faire la communion tous les jours ! vous n'en êtes pas digne, et vous ne la ferez plus, jusqu'à ce que le Seigneur m'inspire de vous la permettre. Puis il la renvoya. Il la tint longtemps éloignée de la communion, la recevant toujours avec des manières dures et rebutantes. Enfin, il l'admit à recevoir son Dieu et il lui en fit des reproches. Tantôt il la raillait, tantôt, avec un air dédaigneux, il disait ironiquement à la foule de s'écarter devant elle et de lui donner la première place ; il n'omit rien pour soumettre aux plus dures épreuves la patience, l'humilité, l'obéissance de la Bienheureuse, et cela non pas pendant quelques mois mais pendant sept années entières. Marie-Françoise était fort satisfaite de cette sévère direction qui la faisait si vite avancer.

Si vous avez lu l'histoire de Ste Elisabeth de Hongrie, duchesse Thuringe, vous connaissez aussi le nom de son célèbre directeur. Le pape Grégoire IX avait chargé de la conduite de cette âme précieuse maître Conrad de Marbourg, qui était investi des pouvoirs apostoliques en Allemagne. "Elisabeth avait vaincu le monde, dit Montalembert, il lui fallait encore se vaincre elle-même dans l'asile le plus inexpugnable de la faiblesse humaine, dans sa volonté. Il fallait que cette volonté, quelque pure, quelque avide du ciel, quelque détachée qu'elle pût être des choses terrestres ne s'élevât plus en rien par ses propres forces, mais qu'elle ployât sous chaque souffle de la volonté divine comme un épi chargé de grains jusqu'au moment où le moissonneur céleste la récolterait pour l'éternité."

Conrad ayant donc résolu de dompter et d'anéantir dans l'âme, d'Elisabeth le seul principe de complaisance humaine qu'il pût y découvrir encore, commença par attaquer sa volonté dans ce qu'elle avait à la fois de plus légitime et de plus enraciné, dans l'exercice des œuvres de miséricorde. Il mit un frein cruel pour le cœur de la duchesse à sa grande générosité.

Plusieurs se laisseraient encore diriger, mais à la condition de goûter toujours la douceur du miel. Si le Directeur prend un ton sec et froid, s'il est court dans ses avis, s'il ne leur donne pas tout le temps qu'ils désirent, s'il a recours surtout à quelque remède amer : alors ce sont les hauts cris, on ne veut plus entendre parler de direction.

Ecoutez ceci et vous n'aurez plus l'idée de vous plaindre. Puissiez-vous entrevoir le sentier royal de la perfection que tous les saints ont tant recherché !

Conrad obligea Elisabeth à renvoyer ses deux chères et saintes amies Ysentrude et Guta, et prendre à leur place deux autres femmes d'un genre fort différent. L'une était fille du peuple, assez dévote, mais rude et grossière à l'excès, et si horriblement laide qu'elle servait d'épouvante aux enfants. L'autre était une veuve âgée, sourde, d'un caractère acariâtre et revêche, toujours mécontente et en colère. Elisabeth se résigna à ce changement si pénible dans ses habitudes avec une parfaite docilité pour l'amour de Jésus-Christ.

Voilà la vertu vraie, voilà où l'âme progresse.

En mille occasions maître Conrad brisa sa volonté ; elle sut en faire le sacrifice sans murmure, et bientôt elle devint très savante

dans cette science suprême qui est pour le chrétien la science de la victoire.

PRATIQUE. — Demandons au bon Dieu un directeur pieux, intérieur, zélé, prudent, prions tous les jours pour lui. Soyons francs et ouverts, témoignons-lui une confiance entière, et une obéissance absolue même quand ses prescriptions répugneraient un peu à notre lâche et vaniteuse nature. A ces conditions le Directeur sera pour vous *l'Ange qui conduit l'exilé dans la patrie.*



Etude sur le Tiers-Ordre de S. François.



LE TIERS-ORDRE DE S. FRANÇOIS CONSIDÉRÉ COMME LE RETOUR
A LA FERVEUR DE LA PRIMITIVE ÉGLISE.



*L'ESPRIT DES PREMIERS CHRÉTIENS ÉTAIT UN ESPRIT
DE RÉFLEXION.*



UN célèbre homme d'état a dit : " Ce qui manque le plus de nos jours, après l'attention, c'est le respect." Le Saint-Esprit avait dit avant lui : " La terre est désolée, parce qu'il n'y a personne qui réfléchisse dans son cœur." (Jérémie XII, 11.) On n'a de sens et de réflexion que pour les choses qui se palpent et ne dépassent point le terre-à-terre de la vie matérielle : l'ignorance religieuse est grande partout, il n'y a guère de convictions profondes, parce qu'on ne se donne pas la peine d'étudier sa religion et de réfléchir. Partant, peu de principes, et conséquemment peu de caractères, car, comme l'a si bien dit Guizot : " La force des principes fait la force des conduites."

Les premiers chrétiens n'ont agi fortement que parce qu'ils ont réfléchi profondément. Les Actes nous disent qu'ils *persévéraient*

dans la doctrine des Apôtres. (Act. II, 32.) Qu'est-ce à dire ? Ils écoutaient avec la plus grande assiduité les enseignements de la foi, ils les ruminait dans leur esprit, ils les méditaient avec tout leur cœur, ils les digéraient par la prière et se les assimilaient dans leur conduite. Ils étaient ainsi la foi vivante et agissante. " Au milieu d'une nation mauvaise et perverse, leur disait S. Paul, vous êtes comme des flambeaux allumés dans ce monde dont vous dissipez les ténèbres, par cela seul que la parole de vie réside en vous." (Philip. II, 15.) Au plus profond du cœur, ils avaient des convictions religieuses pour lesquelles ils étaient disposés à tout sacrifier. En procurant la grâce du martyre à beaucoup d'entre eux, la vitalité de leur foi devint le salut du monde. Tout incrédule, tout païen qu'il fût, il dut se rendre devant ces *témoins qui se laissaient égorger.*

Dociles à la recommandation du Prince des Apôtres, " ils étaient prêts à rendre raison de leurs immortelles espérances à quiconque aurait voulu disputer avec eux." (Petr. III, 15.) On sait avec quelles raisons lumineuses les martyrs de tout âge, de tout sexe et de toute condition réfutaient les objections des consuls qui voulaient tuer la foi dans leurs esprits pour n'avoir pas à tuer leurs corps. Sans doute elle se réalisait en eux cette promesse de Jésus-Christ : " Quand vous serez traduits devant les tribunaux des rois et des princes, ne vous inquiétez pas de ce que vous répondrez ; *car ce n'est point vous qui parlerez : l'esprit de votre Père parlera par votre bouche.*" (Matt. X, 18.) Mais il n'en est pas moins vrai que leur *bouche parlait de l'abondance du cœur*, et qu'ils n'auraient pas donné leur vie pour un principe qui n'aurait été dans leur esprit qu'à l'état de sentimentalité vague. Que de martyrs dont on pourrait dire ce que l'Eglise, dans sa liturgie, nous rapporte de Sainte Cécile : " Cette Vierge glorieuse portait sans cesse sur son cœur l'Evangile de Jésus-Christ : aussi, ni le jour, ni la nuit, elle ne cessait ses colloques divins et son oraison."

La préparation de Sainte Cécile à son glorieux martyre fut là : joindre la lecture assidue de l'Evangile à la prière incessante. La nature même de ces deux exercices réclame leur alliance. Nous prions peu, nous prions mal, nous prions sans fruit, nous sommes à peu près incapables de faire oraison, parce que nous nous mouvons dans je ne sais quel vide spirituel, quel vague indéfini qui paralyse nos efforts, parce que nos prières ne trouvent pas leur

point de départ dans de fortes convictions sans cesse entretenues. Allons à la source : lisons l'Évangile. Toutefois ne le lisons pas comme les protestants, dans des traductions non autorisées par l'Église, et avec l'orgueilleuse suffisance qui ne sait pas consulter les pasteurs et encore moins se soumettre à l'interprétation traditionnelle. Lisons l'Évangile avec un esprit simple dans la foi catholique et un cœur pieux dans la prière. Aussi bien avec la très sainte Eucharistie qui est le pain du ciel, les saintes Écritures, *ces lettres de la patrie*, doivent être bien chères à tout chrétien, pendant l'exil de cette terre. La lecture assidue de l'Évangile nous transportera aux pieds de Jésus-Christ à travers les dix-huit siècles qui nous séparent de sa vie mortelle, elle nous reconstituera tous les mystères de sa vie et de sa mort ; notre imagination sera mieux fixée, notre esprit aura un aliment solide, notre cœur saisira mieux son objet.

Nous sommes, hélas ! bien éloignés de l'époque des martyrs, cet âge d'or de la science et des fortes convictions religieuses ! Elle est grande de nos jours l'ignorance religieuse, même chez un nombre considérable de personnes pieuses, qui, à raison de leur éducation et de leur instruction premières, devraient mieux, ce semble, connaître leur religion. Mais de quoi nourrissent-elles leur esprit et leur cœur ? De ces mille petits livres, si abondants de nos jours où le roman est souvent affublé de quelque titre pieux, de ces journaux dont le feuilleton est toujours la partie la plus convoitée. Dans ces lectures, la sentimentalité, la rêverie, la littérature à la mode ne manquent pas, mais en définitive où est l'idée, surtout l'idée chrétienne ? Quand on l'y trouve, elle est si pauvre qu'elle est incapable de satisfaire un esprit sérieux, encore moins d'instruire un esprit superficiel. En résumé ce ne sont point ces abondantes productions de la presse contemporaine qui sauveront la société, car elles ne la font point réfléchir : " La terre a été désolée, et grandement, parce qu'il n'est personne qui réfléchisse avec son cœur." (Jérém. XII, 11.) Interrogez plutôt ces lecteurs sur la doctrine chrétienne, sur les mystères de Jésus-Christ, sur les privilèges de Marie : ils ne savent que répondre d'une façon confuse et inexacte. Point de convictions proprement dites chez eux, et, par contre, beaucoup de sensiblerie. Pauvre construction, qu'une piété bâtie sur un sable aussi mouvant !

Surviennent des tentations violentes, un scandale retentissant, une hérésie nouvelle : ces épreuves que Dieu permet pour faire

éclater la foi de ses justes, trouveront incapables de soutenir l'assaut nos catholiques sans ferme doctrine, et alors il y aura des ruines désolantes : “ *Desolatione desolata est terra.* ” On les verra, comme de petits enfants devenir le *jouet de tout vent de doctrine* adoptant sans examen les préjugés et les récits calomnieux forgés par l'enfer contre la religion. Qu'un étourdi déraisonne publiquement en matière de commerce, de culture ou d'industrie, on le huera, le plus ignorant saura le redresser ; mais en matière de religion, un journaliste ignorant et méchant avancera impunément ce que bon lui semblera, il n'y aura pas un de ses lecteurs ou de ses auditeurs catholiques pour savoir lui prouver qu'il s'est trompé ou qu'il en a menti effrontément. “ Sur tout le reste, vos connaissances ont grandi ; elles ont, si j'ose le dire, l'âge de votre raison ; en ce qui regarde l'unique nécessaire, elles sont demeurées peut-être à l'état d'enfance. Elles ont l'âge de votre première communion, et encore l'ont-elles ? ” Que de chrétiens se feraient redresser par les enfants sur la lettre et même le sens du simple catéchisme ! De là le péril de tant de lectures : elles vous surprennent désarmés. De là ces défections qui nous étonnent autant qu'elles nous affligent. Quel triomphe pour les hérétiques et les impies quand, à la faveur de notre ignorance religieuse, ils ont pu surprendre la bonne foi d'un des nôtres et en faire un sectaire ! *L'esprit de réflexion* eût retenu ces déserteurs ! Remettons nous s'il le faut, à l'étude de notre catéchisme, mais rappelez-vous la religion que vous respectez, que vous aimez sans la connaître assez, et que cette Mère divine, outragée par d'indignes détracteurs, n'ait plus à pleurer de nouvelles apostasies, ni à se plaindre d'être ignorée de ses propres enfants.

Le Tertiaire doit être dans le monde le chrétien complet, le catholique de toutes pièces. Or, il ne sera tel que s'il a de sa religion une connaissance proportionnée à sa condition, à son intelligence, à son éducation, à la mission qu'il remplit ; et comme cette connaissance doit être alimentée, sous peine de décroître et de s'affaiblir, l'étude des mystères de la foi s'impose à lui ! Nous ne parlons pas d'une étude approfondie comme celle qui est nécessaire au prêtre, lequel est établi d'office docteur des âmes, nous ne parlons que d'une étude relative en rapport avec les circonstances de personnes, de temps, de lieux et de condition.

Dans l'approbation de la première règle du Tiers-Ordre, Nicolas IV s'exprime en ces termes : “ Le solide fondement de la

religion catholique, que ne sauraient ébranler les plus violents orages et que les flots d'aucune tempête ne renverseront jamais, est manifestement assis sur la montagne de la foi catholique, tenue et consacrée par l'Eglise romaine. C'est pourquoi le glorieux confesseur de Jésus-Christ, le bienheureux François, fondateur de cet Ordre, voulant montrer par ses paroles aussi bien que par ses exemples la voie qui mène à Dieu, a instruit ses enfants dans la pureté de cette foi, et leur a prescrit de la confesser hautement, de la garder toujours et de la mettre en pratique, afin que, marchant sans crainte dans ses voies, ils méritent, après l'épreuve de la vie présente, d'entrer en possession de l'éternelle béatitude."

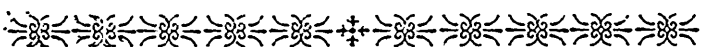
En effet, le Séraphique Père inaugure sa règle en ces termes : " Que tous ceux qui seront admis à garder cette forme de vie soient, avant leur admission ou réception, soumis à un examen attentif sur la foi catholique et leur obéissance à l'Eglise romaine, et, si leur conduite et leur croyance sont fermes et saines sur ce point, ils pourront être admis et reçus sans crainte dans cet institut." Dans sa constitution *Misericors Dei Filius*, Léon XIII fait de cette foi professée dans toute sa force et réglée d'après les doctrines de l'Eglise romaine, mère et maîtresse des autres Eglises, la condition indispensable de toute admission, la clef qui doit ouvrir aux âmes les portes du Tiers-Ordre franciscain : " Il est interdit d'admettre . . . un membre . . . qui ne se ferait pas remarquer par l'exacte pratique de la foi catholique et une soumission éprouvée envers l'Eglise romaine et le Siège apostolique." Que si Léon XIII ne parle pas en termes formels de l'examen sur la foi dont il est question dans le texte de S. François, que si cet examen est tombé en désuétude dans certains milieux où l'on a d'autres moyens de se rendre compte des convictions éprouvées des postulants à l'endroit de la foi catholique, — il n'en est pas moins vrai que de tous ces textes ressort pour le Tertiaire, la nécessité d'avoir sur sa religion des notions suffisantes, exactes, conformes à la saine doctrine, aux traditions de l'Eglise romaine. Or cette condition ne sera pas réalisée sans convictions religieuses. D'autre part, la conviction suppose la réflexion assidue et la réflexion suppose l'étude, comme la flamme suppose son aliment.

FR. PIERRE-BAPTISTE,
Min. Provincial.





Le premier Français en Amérique



La célébration du quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique a mis en éveil les érudits de tous les pays ; on explore un peu partout les vieux documents pour y trouver des souvenirs de ce passé lointain qui vit naître le Nouveau-Monde. Nos compatriotes ne restent pas inactifs dans cette enquête universelle et voici que l'un d'eux nous apprend que le premier Français qui alla en Amérique, dès l'année 1493, fut un religieux de l'ordre des franciscains nommé Jean Deledeulle né en Bourgogne.

Le fait est peu connu, pour ne pas dire tout à fait, et mérite d'être raconté. On l'a reconstitué pièce à pièce dans les archives de la Bibliothèque Colombine et dans les archives des Indes, à Séville. Mais disons tout d'abord comment on a été amené à faire cette intéressante découverte.

Lors du chapitre tenu par l'ordre des franciscains, l'an 1511, dans la province d'Aquitaine, on annonça la mort, dans la province de Santa-Cruz, dans les Indes (c'est ainsi que l'on désignait encore l'Amérique) d'un religieux franciscain, français de nation, appelé frère Jean Deledeulle, ou de la Duela (non hispanisé) surnommé aussi " Bourguignon " et aussi " le Rouget " parce qu'il était de cette couleur. Il était allé au Nouveau-Monde avec la seconde expédition de 1493 ; revenu en Europe, il repassa encore une fois l'Atlantique en compagnie de Bobadilla en 1500. Les annales des franciscains déclarent que c'est " le premier religieux de cet ordre " qui passa en Amérique, et les franciscains doivent en savoir quelque chose puisqu'ils furent d'abord les religieux qui prirent part aux expéditions de Colomb.

Restait à jeter un peu de lumière sur l'humble personnalité du Bourguignon Jean Deledeulle.

Bartolomé de Las Casas, dans son " Histoire des Indes " parlant des premiers moines qui sont allés aux Indes, nous déclare qu'il a connu deux frères lais, " personnes notables, naturels de Picardie ou Bourguignons, et qui se décidèrent à faire ce voyage seulement dans le but de convertir des âmes ; quoique frères lais, ajoute-t-il, ils étaient très instruits et lettrés, et l'on voyait bien vite que ce n'était que par humilité qu'ils n'avaient pas voulu se faire prêtres ; l'un d'eux s'appelait frère Jean de la Ducla, ou frère Jean " Le Rouge " parce qu'il l'était, et l'autre frère Jean de Tisin."

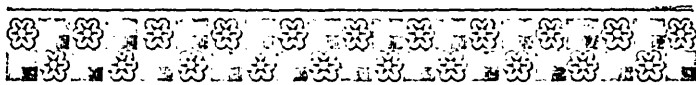
Frère Jean de Torquemada, auteur franciscain, fait à peu près une semblable déclaration : " Les premiers qui montrèrent quelque zèle et bon désir de faire connaître Dieu aux Indiens furent, outre l'ermite frère Roman Pane, les frères de S. François, naturels de Picardie ou de Bourgogne, appelés frère Jean le Rougeaud ou le " Bourguignon " et le frère Jean de Tisin qui, quoique frères lais, grâce à beaucoup de zèle et à la connaissance de la langue, arrivèrent à offrir à Dieu les prémices de ces races, et informèrent l'Amiral des rites, cérémonies et sacrifices de ces infidèles pour en donner une relation exacte aux rois catholiques."

Deux faits restent prouvés, à savoir : que le premier Français qui foula le sol de l'Amérique, un an après la découverte, fut le Bourguignon Jean Deledeulle ; que le second fut sans doute Jean de Tisin que l'on suppose être Picard.

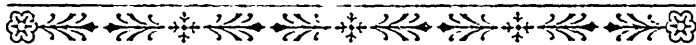
C'est donc du côté de la Bourgogne et de la Picardie qu'il faut diriger à présent les investigations. Mais tandis que l'on dresse, avec justice, des statues à Colomb, pourquoi n'élèverons-nous pas à notre tour un monument dans quelque village de Bourgogne sur lequel on lirait : " A Jean Deledeulle, Bourguignon, le premier Français qui accompagna Christophe Colomb en Amérique (1493) ?

EXTRAIT DU " FRANCO-CANADIEN " 17 NOV. 1892.





CHRONIQUE.



La fête de Pâques aux Fraternités de Québec. — La réunion plénière extraordinaire des deux Fraternités du Tiers-Ordre de Québec à l'occasion de la fête de Pâques a eu un éclat tout particulier. Sa Grandeur Mgr Pascal, O. M. I., Evêque titulaire de Mosynopolis, vicaire apostolique de Sakatchewan, de passage chez les RR. PP. Oblats de S. Sauveur, avait bien voulu la présider.

Pendant près de trois quarts d'heure, Sa Grandeur, avec cette éloquence naturelle que donne toujours la défense d'une noble cause, entretenait ces 1200 Tertiaires et plusieurs centaines de fidèles, attirés par l'éclat de la fête, de ses dures missions et de ses pauvres enfants des bois. Le tableau si émouvant des privations du missionnaire qui avait passé dix-sept ans sans goûter un morceau de pain et des misères matérielles et morales de ses chers sauvages produisit l'émotion la plus profonde et fit couler bien des larmes.

Qui mieux que les Tertiaires, ces enfants d'un Père dont le cœur compatissait à toutes les souffrances et qui était dévoré du zèle du salut des âmes, qui mieux que les Tertiaires aurait pu comprendre toutes les angoisses de l'Evêque-missionnaire? Un vicariat apostolique grand comme la France; de nombreux colons blancs qui affluent depuis quelques années sans autre moyens que de la bonne volonté, des bras vigoureux et de nombreuses familles: dix-huit missionnaires pour desservir ce vaste diocèse et pas de ressources.

La Règle recommande la pratique des œuvres de zèle et de charité. Les Tertiaires de Québec surent profiter de l'occasion pour observer ce point. Les aumônes tombèrent abondantes dans la main de Mgr Pascal et, ce qui est plus précieux, de ferventes prières furent adressées à Dieu pour demander des ouvriers pour cette partie du champ du Père de famille.

Sa Grandeur accorda ensuite la bénédiction avec indulgencē plénière, puis la bénédiction papale. Plusieurs novices prirent l'habit du Tiers-Ordre.

La bénédiction du T. S. Sacrement donnée par Mgr mit fin à la cérémonie.

Le chant avait aussi eu sa part dans cette belle fête ; il était resté à la hauteur de la bonne réputation du chœur du Tiers-Ordre de Québec.

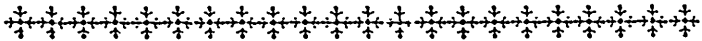
L'église des Franciscains à Montréal. — Les Pères Franciscains de Montréal vont se mettre à l'œuvre pour construire une église. Cette église ouverte au public servira surtout aux réunions du Tiers-Ordre.

Une belle image du Frère Didace se trouve chez les Franciscaines Missionnaires de Marie, 140 Rue Scott, Québec. Chez MM. Cadieux et Dérôme, 1603 Rue Notre-Dame, Montréal. Et chez M. Granger, 1699 Rue Notre-Dame, Montréal, aux conditions suivantes :

\$ 0 01 l'unité.
\$ 0 12 les 13 exemplaires.
\$ 0 50 les 55 "
\$ 1 00 les 120 "

On n'expédie pas moins de 2 douzaines à la fois par la poste.

Au dernier moment, nous recevons de magnifiques petites photographies du Bon Frère Didace, d'un pouce carré. Elles ont été faites spécialement pour les malades qui pourront les porter sur eux. Nous indiquerons le mois prochain à quelles adresses et dans quelles conditions on peut se les procurer.



FAVEURS OBTENUES

PAR L'INTERCESSION DE

Notre Bon Frère Didace.



Ste Thérèse. — 4 Mars. — Mon Révérend Père, veuillez insérer dans votre *Revue* une action de grâces au bon Frère

Didace pour une faveur, obtenue après une neuvaine faite en son honneur et la promesse d'un abonnement à la *Revue du Tiers-Ordre*. M. M....

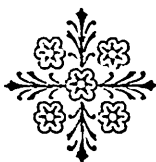
Ste Cunégonde. — Un jeune homme faisait le dés-honneur de sa famille par son irrégion. Depuis sept ans, il n'avait pas rempli son devoir pascal, manquait la messe, ne faisait aucune prière, pas même le signe de croix. Or durant une neuvaine au bon Frère Didace, faite à son insu, il se confesse et fait la sainte communion, à la grande joie de toute sa famille. Depuis ce temps il fait régulièrement ses prières du matin et du soir et assiste au chapelet dit en commun.

Joliette. — Une famille après trois neuvaines au bon Frère Didace, a obtenu le 21 Février, la guérison presque complète d'une maladie des plus graves, dont l'un de ses membres souffrait depuis assez longtemps. Merci au bon Frère Didace.

S. Agapit de Beurivage. — H. M.... mon paroissien désire publier une faveur dont il se croit redevable au bon Frère Didace. Il avait été frappé à la figure avec tant de violence qu'il en était résulté la rupture d'un os. La fièvre se déclara avec de grandes douleurs.

Alors il promit une neuvaine au Frère Didace, et la publication de sa guérison. Le lendemain, il ne restait aucune trace du coup et de la maladie. Grâces en soient rendues au S. Récollet. Votre tout dévoué en N.-S....

P. A. POULIOT, *Ptre.*





NÉCROLOGIE.



De la Fraternite de Quebec : M. Gérôme Beaupré et Mme Plamondon.

Du Chemin de Croix Perpetuel : Mme Adèle Belzil et M. Isidore Brulot.

Dame David Naud, en religion Sœur Agnès d'Assise, décédée à Berthier le 11 Février, à l'âge de 44 ans, après 12 années de profession.

M. Médéric Dorval, en religion Frère Antoine, décédé à Montréal le 8 Mars 1893, à l'âge de 78 ans, après 14 années de profession.

Dame J. Bte Monarque, tertiaire isolée, décédée le 10 Mars, à l'âge de 80 ans.

Dame Adeline Rouleau, épouse de Alfred Normand en religion Sœur Elisabeth, décédée à Montréal, le 13 Mars 1893 à l'âge de 43 ans..

A ses derniers moments elle se réjouissait extraordinairement d'aller au ciel. Comme on lui disait : " Vous l'avez donc vu ce beau ciel, pour tant le désirer ! — Non, répondit-elle, mais mon cœur le devine."

Dame J. Bte Gougeon, en religion Sœur Elisabeth, décédée à Montréal le 16 Mars, à l'âge de 72 ans, après 12 années de profession.

Demoiselle Mathilde Blanchet, en religion Sœur André, décédée le 22 Mars, à l'âge de 56 ans, après 3 années de profession.

Dame Flavie Brault, en religion Sœur Ste Marie, décédée à S. Luc, Avril 1893.

R. I. P.



CALENDRIER.

M A I.

3. Invention de la Sainte Croix.
7. Dédicace de la Basilique d'Assise.
11. ASCENSION de Notre-Seigneur Jésus-Christ.
13. S. Pierre Régalat, du 1^{er} Ordre.
14. B. François de Fabriano, du 1^{er} Ordre.
15. B. Bienvenu de Recanati, du 1^{er} Ordre.
17. S. Pascal Baylon, du 1^{er} Ordre.
18. S. Félix de Cantalice, *Capucin*.
19. S. Yves, *Tertiaire*.
20. S. Bernardin de Sienne, du 1^{er} Ordre.
21. PENTECOTE, ABSOLUTION GÉNÉRALE.
22. Bse Humiliane de Cerchi, *Tertiaire*.
B. Jean Forest, du 1^{er} Ordre, martyr anglais.
25. Translation du corps de N. S. P. S. François.
B. Gérard, *Tertiaire*.
29. B. Jean de Prado, du 1^{er} Ordre.
30. S. Ferdinand, roi, *Tertiaire*.
31. B. Gérard de Villamagna.

ROGATIONS : lundi 8 — mardi 9 — mercredi 10.

QUATRE-TEMPS : mercredi 24 — vendredi 26 — samedi 27.



AVIS.

Montréal. — Pentecôte, à 2 hrs p. m., réunion des deux Fraternités à Notre-Dame des Anges. Absolution générale. La retraite annuelle pour la Fraternité des Sœurs du Tiers-Ordre, aura lieu du 4 au 10 Juin. Elle sera clôturée par le pèlerinage à la bonne Ste Anne de Beaupré. Les Tertiaires appartenant à d'autres Fraternités qui voudraient y prendre part, sont priées d'apporter leur certifiat de prise d'habit et de profession. Il serait convenable aussi qu'elles eussent le grand habit, la corde et le voile.

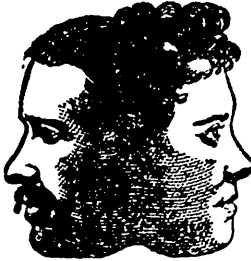


Les Cors, les Verrues radicalement gueries par 8 à 10 applications du WIGHTS CORN AND WART CURE prepare par

J. H. NAULT

2449, NOTRE-DAME, MONTREAL

Prix 25 cts et 50 cts la bouteille.



NOUVELLE DECOUVERTE PAR ACCIDENT. En faisant un composé chimique une partie de ce composé est tombée sur la main du chimiste qui, après s'être lavé, a découvert que le poil était complètement disparu. Nous avons immédiatement mis cette merveilleuse préparation sur le marché et la demande est maintenant si grande que nous l'offrons, dans le monde entier sous le nom de **QUEEN'S ANTI-HAIRINE**. Cette préparation est tout à fait inoffensive et si simple qu'un enfant peut s'en servir. Relevez le poil et appliquez le mélange pendant quelques minutes et le poil disparaît d'une façon magique sans causer la moindre douleur et sans causer le moindre tort sur le moment ou après. Cette préparation diffère de toutes celles en usage jusqu'à présent pour les mêmes fins. Des milliers de **DAMES** qui étaient ennuyées de poils sur la figure, le cou et les bras témoignent de ses mérites. Les **MESSEIEURS** qui n'aiment pas à avoir de la barbe ou du poil au cou devraient se servir de la **QUEEN'S ANTI-HAIRINE** qui met de côté la nécessité de se raser, en empêchant pour toujours la croissance du poil. Prix de la "Queen's Anti-Hairine" \$1 la bouteille, en voyez-franco par la poste en boîte de sûreté. Ces boîtes sont scellées de manière à éviter l'observation du public. Envoyez le montant en argent ou en timbres avec l'adresse écrite lisiblement. La correspondance est strictement confidentielle. Chaque mot que contient cette annonce est honnête et vrai. Adressez **QUEEN CHEMICAL CO., 174 Race street, Cincinnati, Ohio.** Vous pouvez entretenir votre lettre à n'importe quel bureau de poste afin de vous en assurer le livraison. Nous paierons \$3.00 pour chaque cas d'insuccès de cette préparation ou pour la moindre injure qu'elle ait causée à une personne qui en a achetée. Chaque bouteille garantie.

SPECIAL.—Aux dames qui répandent ou qui vendent 25 bouteilles de Queen's Anti-Hairine nous donnerons une robe de soie, 15 verges de la meilleure soie. Bouteille grandeur extra et échantillons de soie à votre choix, envoyez sur commande. Salaire ou commission aux agents.

Nous avons essayé la Queen's Anti-Hairine et nous déclarons qu'elle prend de toutes les têtes ci-dessus. **LYTLE SAFE & LOCK Co., EDWIN ALDIN ET CIE., JUNO, D. & SONS, Agents en gros, Cincinnati, O.**

PITUIE

Vous qui souffrez, depuis des années peut-être, de cette affection désagréable qui vous rend la vie si pénible, vous savez probablement que votre malade est mortel.

Vous avez peut-être essayé bien des remèdes, en recourant à bien des médecins, sans soulagement appréciable.

Assurez-vous. Ecoutez une victime de cette maladie si souffrante.

A. M. L. ROBITAILLE, Pharmacien.

"Je crois de mon devoir de vous faire part de
"bien que j'ai résisté par l'usage des **PITUIES**
" **ANTHILIBESSES** de **DR NEX**.
" J'étais fort souffrant depuis 8 ans. J'étais
" épuisé au mal de cœur, à la **PITUIE**, je ne
" ressentais aucun goût pour la nourriture, mes
" forces étaient épuisées... Je n'attendais
" plusieurs médecins, à deux fois de répétition m'ap-
" pèle et de plus de 89 ans de pratique, je pris
" leurs médicaments pendant plusieurs mois, mais
" sans succès marquant, de ne puis parvenir à me
" faire purger suffisamment de la **PITUIE** con-
" sistent de me faire souffrir.
" Sur votre avis, j'essayai les **PITUIES** de **DR**
" **NEX**. L'effet fut immédiat. La **PITUIE**
" disparut comme par enchantement et j'ai recouvré
" un bon espoir.
" Merci mille fois pour m'avoir fait connaître
" un médicament aussi précieux."

CUTHBERT JUBENVILLE

St-Thomas, 20 juin 1911.

Les Princes de Dr. Nex sont en vente partout à 25 cts la Bouteille.

Remise par la maille sur réception au prix de

SEUL PROPRIÉTAIRE

L. ROBITAILLE, Chimiste

JOLIETTE, P. Q.